

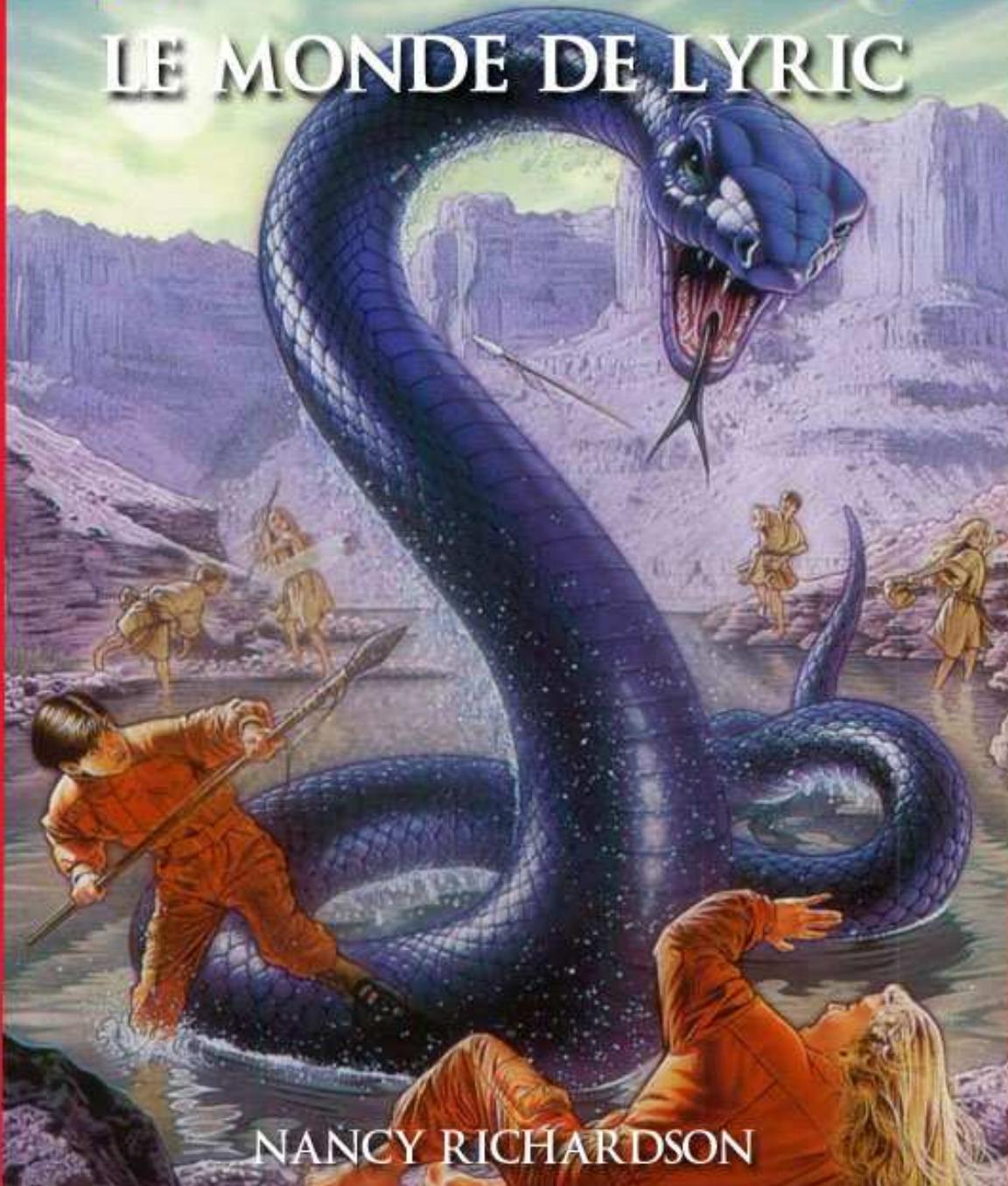
STAR WARS



Chevaliers Jedi Juniors



LE MONDE DE LYRIC



NANCY RICHARDSON

STAR WARS

Chevaliers Jedi Juniors Tome 2

Le Monde de Lyric

Version 1.0

Nancy Richardson

Version française présentée par :

L'équipe des

Chrofuckers Oubliés

PRESENTATION

Paru en Juin 1996, *Le Monde de Lyric* est le second tome de la série des *Chevaliers Jedi Juniors*. Il est écrit par Nancy Richardson.

On retrouve Anakin Solo et son amie Tahiri à l'Académie Jedi de Yavin 4. Après la découverte du globe doré dans le premier tome, ils vont se rendre sur la lune de Yavin 8, afin d'y aider une de leur nouvelle amie, Lyric, à subir sa cérémonie du changement.

Entres monstres originaux et révélations surprenantes, les deux amis ne sont pas au bout de leur surprise, et leurs découvertes seront liées de près au mystère du globe doré !

Merci à Link224, Jason24 et Stormbringer pour cette chronique !

Titre original : ***Junior Jedi Knights 2 – Lyric's World***

Auteur : **Nancy Richardson**

Version française de la couverture : **Jason24**

Traduction : **Link224**

Correction : **Stormbringer**

Mise en page du document : **Link224**

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur chroniques.oublies@gmail.com

Les Chrofuckers Oubliés, Décembre 2011

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

Anakin étudia la jeune fille au premier rang de la Grande Salle d'Audience. Elle était assise seule sur l'un des sièges en pierre qui entouraient l'estrade. C'était une fille de petite taille, et il devina qu'elle avait environ onze ans. Ses cheveux tombaient jusqu'à sa taille en épaisses boucles rousses, et ses yeux étaient d'une couleur jaune pâle. Anakin ne l'avait jamais vue s'asseoir avec d'autres élèves. Peut-être était-elle solitaire, tout comme lui.

Il savait ce que c'était qu'être seul. Anakin avait un frère et une sœur, des jumeaux nommés Jacen et Jaina, et pour parents Leia Organa Solo et Han Solo. Ils l'aimaient tous beaucoup, mais tout autant qu'Anakin pouvait se souvenir, il avait été solitaire. Même maintenant, alors qu'il était un des élèves de l'Académie Jedi de Luke Skywalker, entourés d'étudiants Jedi provenant des quatre coins de la Galaxie, il passait énormément de temps seul. Il ne le voulait pas forcément, mais il y avait beaucoup de choses sur lesquelles il fallait réfléchir.

Etudier pour devenir un Chevalier Jedi nécessitait d'être en paix et au calme, deux choses que sa nouvelle amie, une étudiante nommée Tahiri, ne semblait pas comprendre. Seulement une semaine auparavant, Anakin et Tahiri avaient failli être exclus de l'Académie Jedi. Ils s'étaient échappés du Grand Temple pour aller pagayer sur la rivière qui s'enfonçait profondément dans la jungle luxuriante de la lune, Yavin 4. Une tempête violente avait frappé. Anakin se rappelait le vert de la rivière frappant contre son corps alors que lui et Tahiri se battaient au milieu de la rivière dans un radeau d'argent.

Son cœur se mit à battre lorsqu'il se rappela la sensation de panique qui s'était emparée de Tahiri lorsqu'elle avait été éjectée du radeau et qu'elle avait dû se battre pour survivre dans les eaux froides. Sans l'aide du droïde R2-D2, il n'aurait sûrement pas été capable de sauver son amie. Si cela était arrivé, lui et Tahiri n'auraient pas découvert le mal qui s'étendait sous Yavin 4, dans un ancien palais. Un mal qu'ils s'étaient désormais engagés à détruire.

Anakin entendit les pieds nus de Tahiri se déplacer sur le sol pierreux avant de la voir. Tahiri venait de Tatooine, une planète désertique comptant deux soleils. Depuis qu'elle était arrivée à l'Académie, elle avait toujours refusé de porter des chaussures. Après avoir vécu sur un monde chaud, rempli de sable râpeux, Tahiri adorait sentir le froid des pierres du Grand Temple sous ses pieds. La seule amie d'Anakin à l'Académie s'assit dans le siège à côté de lui. Elle fit passer ses longs cheveux blonds derrière ses oreilles, et le fixa avec ses grands yeux verts. Anakin pouvait sentir son impatience.

Il savait qu'elle avait envie de parler. Mais Anakin n'était pas prêt à discuter du mal qu'ils avaient découvert au fond de la jungle de Yavin 4. Et il ne voulait pas non plus parler de l'étrange créature qui était venu lui rendre visite dans sa chambre au beau milieu de la nuit. Une créature nommée Ikrit, et qui s'avérait être un ancien Maître Jedi. Un Maître qui les avait attirés, lui et Tahiri, dans la jungle afin de découvrir un globe doré géant caché sous les décombres du Palais des Woolamandres.

Il s'agissait d'une sphère en cristal créée par un esprit maléfique, protégée par une énigme, et remplie de sable doré et de pleurs d'un enfant enfermé à l'intérieur. Avant qu'Anakin n'ait pu se tourner vers Tahiri et lui dire qu'il n'était pas prêt pour en parler, Luke Skywalker entra dans la salle. Anakin était toujours étonné de ce qu'il ressentait lorsque son oncle Luke arrivait dans une pièce. La présence du Maître Jedi semblait diffuser une aura de calme sur tous les candidats. Les enfants humains et aliens arrêtaient tous de remuer leurs pieds, de se gratter leur fourrure noire, ou d'agiter leurs ailes.

— Que la Force soit avec vous tous, fit Luke Skywalker alors que ses yeux bleus pâles, presque de la même couleur que ceux de son neveu Anakin, balayaient la pièce. Aujourd'hui, nous allons commencer à apprendre comment utiliser la Force pour voyager en esprit dans des endroits où nous avons déjà été, mais dont nous ne pouvons pas nous rappeler complètement.

Depuis que vous êtes à l'Académie, vous avez appris que l'entraînement à devenir un Jedi ne peut être enseigné avec des mots, mais seulement avec de l'expérience. Donc je ne vais pas vous dire comment raviver vos souvenirs perdus. Je vous dirai seulement ceci : croyez, et vous réussirez. C'est un morceau du Code Jedi, et vous devez pleinement l'accepter si vous voulez réussir. Y a-t-il des questions ?

— Que se passera-t-il si on échoue ? demanda Chitter, un grand alien à la peau bleue, ressemblant à un oiseau.

Luke Skywalker fixa patiemment les yeux noirs perçants de Chitter.

— Poser cette question signifie que tu en as déjà accepté l'éventualité, dit-il doucement. Souviens-toi, pour un Jedi, il n'y a pas d'essai, seulement l'action. Dans l'essai, il y a déjà une réussite, peu importe le résultat.

Luke descendit de l'estrade de pierre et quitta en silence la salle. Le Chevalier Jedi Tionne, une humanoïde aux cheveux d'argent et aux yeux couleur perle, s'avança au devant de la pièce.

— S'il vous plaît, choisissez des partenaires, dit-elle aux étudiants Jedi.

Anakin regarda les autres candidats se regrouper par paires. Lui et Tahiri étaient partenaires. Du coin de l'œil, il vit que la jeune fille, au devant de la salle, était toujours assise seule.

— Aujourd'hui, nous allons apprendre à utiliser la Force pour voyager en esprit à des endroits et des moments vécus mais dont il est difficile de se souvenir, commença Tionne. Une partie du travail avec la Force est le développement de la puissance de vos esprits. Vous avez tous entendu des histoires datant de votre enfance ayant lieu dans des endroits que vous avez visités, et des événements qui s'y sont passés. Mais parfois, il est difficile de se rappeler de choses qui se sont déroulées il y a longtemps. Mais en utilisant la Force, vous pouvez atteindre les plus sombres recoins de vos esprits et retrouver des souvenirs insaisissables ou que vous n'imaginiez même pas. Travaillez ensemble – cela va être une tâche difficile pour la plupart d'entre vous.

Anakin se tourna vers Tahiri, puis vers la fille aux cheveux roux. Il savait ce qu'elle devait ressentir. Il se rappelait toutes les fois où, sur sa planète natale Coruscant, son frère et sa sœur partaient s'amuser et le laissaient seul. Il glissa rapidement de son siège et marcha vers l'allée où elle se trouvait. Elle était en train de regarder le sol. Elle leva lentement ses yeux jaunes et rencontra ceux, bleus, d'Anakin.

— Viens nous rejoindre, mon amie et moi, lui proposa Anakin.

La fille se leva lentement et suivit Anakin vers son siège. Elle s'assit juste à côté de Tahiri.

— Je m'appelle Lyric, fit la fille aux cheveux roux d'une voix ressemblant au son de bulles d'eau heurtant des pierres.

— Je m'appelle Tahiri, et voici Anakin, commença Tahiri. C'est étrange que je ne t'ai pas encore parlé avant aujourd'hui – je veux dire, j'ai parlé à tout le monde ici... A y réfléchir, j'ai essayé de te parler le premier jour de mon arrivée, après avoir appris que tu étais ici depuis plus longtemps que nous, et que tu avais étudié avec un autre groupe de candidats. Tu étais encore plus timide qu'Anakin, dit-elle en souriant au garçon. Donc, d'où est-ce que tu viens ? De quelle planète ? Tu es humanoïde, hein ? Quel âge as-tu ?

— Tahiri, fit Anakin, consterné, laisse-lui une chance de répondre à l'une de tes questions avant de lui en poser une autre...

Néanmoins, il était content que son amie soit gentille avec Lyric. Tahiri, également, comprenait ce qu'était être seul. Elle était orpheline. Ses parents avaient disparu lorsqu'elles avaient trois ans, et les Hommes des Sables de Tatooine l'avaient recueillie dans leur tribu. C'était une espèce de nomades violents vêtus de bandes de tissu recouvrant entièrement leurs

corps, de lunettes noires et de masques respirateurs couvrant leurs visages. Tahiri avait vécu parmi eux durant six ans. Six ans sans aucun contact avec un autre enfant humain.

Tahiri grimaça à l'interruption d'Anakin, puis se tourna vers Lyric.

— Alors, d'où viens-tu ? demanda-t-elle en souriant.

Lyric fixa Tahiri avec ses grands yeux jaunes.

— Je viens de la lune Yavin 8, commença-t-elle. Je suis une Mélodienne.

Tionne se dirigea vers Tahiri, Anakin et Lyric.

— Comment se passe votre travail de mémoire ? demanda-t-elle.

Tahiri fronça les sourcils. Elle ne voulait pas faire l'exercice en ce moment. Elle trouvait plus intéressant d'apprendre des choses sur Lyric. Elle n'avait pas rencontré de Mélodiens auparavant, et elle voulait en savoir plus à propos de Yavin 8 et de l'espèce de Lyric. Tahiri soupira. La conversation devrait attendre à plus tard. Elle sourit à Tionne, puis se tourna vers Lyric.

— Pourquoi ne nous parles-tu pas d'un souvenir dont tu aimerais te rappeler ? demanda Tahiri à la Mélodienne.

Lyric regarda timidement Tahiri de ses grands yeux jaunes.

— Laisse-moi réfléchir un instant, répondit-elle en fermant les yeux.

Alors qu'Anakin attendait le souvenir de Lyric, il se mit à griffonner sur une feuille de papier. Il était en train de dessiner les étranges symboles que lui et Tahiri avaient vus, gravés parmi les décombres du Palais des Woolamandres, au fond de la jungle.

Des symboles qui n'étaient pas seulement gravés au-dessus de l'entrée du palais, mais aussi profondément sous sa base, au bas d'un sombre escalier en spirale, là où Anakin et Tahiri avaient découvert le mystérieux globe doré. En ce lieu, ils avaient pu ressentir la puissance maléfique de ceux qui utilisaient la Force pour servir le Côté Obscur. Anakin oublia Lyric et Tahiri et ferma les yeux, laissant son esprit revenir dans la jungle une semaine auparavant, lorsque lui et Tahiri pagayaient sur la rivière de Yavin 4, puis couraient à travers la jungle détrempée afin de trouver un refuge face aux vents violents.

Se rappeler des lieux et des souvenirs, qu'ils soient récents ou très lointains, était une aptitude qu'il avait toujours eue. A ce moment précis, Anakin pouvait sentir la douceur sombre émanant des arbres Massassi qui peuplaient la lune, et pouvait voir leur écorce violette. Il pouvait sentir l'humidité du sol de la jungle, trempé par la tempête qui avait menacé de renverser leur radeau.

Anakin se dirigea vers l'endroit que lui et Tahiri avaient déniché pour échapper à la tempête, le Palais des Woolamandres, et se tint devant l'entrée, observant à travers la pluie les étranges symboles visibles sur les décombres. Puis il entra dans le Palais et descendit un couloir sombre. Il entendit des centaines de woolamandres s'agiter alors qu'elles s'éloignaient de l'intrus.

Anakin retrouva l'escalier en spirale que lui et Tahiri avaient descendu et s'enfonça lentement dans les profondeurs du Palais, vers l'endroit où le mal imprégnait l'air et proférait des avertissements d'une voix emplie de dangers. Lorsqu'Anakin atteignit la dernière marche, il observa les symboles gravés dans les murs de la petite pièce. Seulement une semaine auparavant, lui et Tahiri avaient utilisé la Force pour ouvrir un passage caché et révélé un globe doré, qui était resté ici pendant des millénaires. Tahiri avait essayé de toucher la sphère, de casser sa surface cristalline, mais un puissant champ de force l'avait rejetée contre le mur de pierre. Le globe était intouchable – du moins tant que lui et Tahiri n'auraient pas trouvé quel sortilège maléfique l'entourait.

Du coin de l'œil, Anakin aperçut Ikrit, la créature à fourrure blanche qu'ils avaient découverte en train de dormir au pied du globe. Il ne savait pas encore qu'Ikrit était un ancien Maître Jedi qui les avaient guidés, lui et Tahiri, jusqu'au globe. Ils les avaient amenés afin de rompre la malédiction, ce qui, il le leur avait dit plus tard, ne pouvait être fait que par des enfants, puissants dans la force et s'entraînant à devenir des Chevaliers Jedi.

— Anakin est encore perdu dans ses pensées, fit Tahiri, interrompant son souvenir.

Lyric sourit, puis regarda par-dessus l'épaule d'Anakin. Il avait dessiné des choses sur une feuille de papier, les yeux fermés. Elle observa la feuille, puis elle se mit à respirer de plus en plus fort.

— Qu'est-ce qu'il se passe, Lyric ? demanda Tahiri.

La jeune fille avait pâli d'un coup, couvrant ses yeux avec ses doigts liés à leur base par du tissu rose.

— Ces symboles, commença-t-elle.

— Qu'y a-t-il ? demanda Anakin avec excitation. Tu les as déjà vus avant ?

Anakin était sûr que comprendre ces symboles gravés dans le Palais était la prochaine étape dans la résolution de l'énigme entourant le globe doré.

— Sais-tu ce qu'ils signifient ? demanda-t-il à Lyric.

— Non ! cria-t-elle.

— Mais tu les reconnais, rétorqua Tahiri. Tu les as déjà vus ailleurs !

— Oui, fit Lyric d'une voix qui ressemblait désormais à un gargouillement plaintif.

— Tu n'arrives pas à t'en souvenir, ou bien le souvenir est-il trop effrayant ? demanda gentiment Anakin. C'est l'objet de l'exercice. Nous allons t'aider à t'en souvenir. Essaie, s'il te plaît – c'est important.

Lyric ferma les yeux et ne répondit pas. Anakin pouvait sentir son tourment.

— Est-ce que tu te rappelles au moins où tu as vu ces symboles ? demanda Tahiri.

— Je n'ai jamais quitté ma lune avant de venir à l'Académie, dit finalement Lyric. C'était sur Yavin 8.

— S'il te plaît, raconte-nous, insista Anakin. S'il te plaît. C'est important.

Lyric releva la tête et rencontra les yeux d'Anakin. Elle se battit pour s'en rappeler. Pour vaincre sa peur et transformer en mots une expérience terrifiante qu'elle avait bloquée dans son esprit et dont elle n'avait jamais parlé auparavant.

— J'ai vu ces symboles sur le granite violet de ma montagne, commença-t-elle d'une voix hésitante.

Elle s'arrêta, essayant de se calmer le souvenir revenir telle une vague d'eau froide.

— Ils étaient gravés à côté du nid d'un avril, et la dernière fois que mes yeux se sont portés sur eux, j'étais sur le point d'être déchirée en lambeaux par le bec tranchant de la créature.

— Comment ça, déchirée en lambeaux ? demanda Tahiri, surprise.

— Ca veut dire que j'allais servir de dîner à un oiseau géant, au bec tranchant comme un rasoir, et aux serres longues de vingt centimètres, répondit Lyric. J'étais dehors, en train de chercher du trico, une plante qui sert d'aliment pour nos enfants, dans la toundra sous les montagnes... Mais tout ceci n'aura pas de sens si je ne vous en dit pas davantage sur mon peuple, dit Lyric, interrompant son histoire. Mon espèce s'appelle les Mélodiens. Nous vivons dans la montagne violette, appelées Sistra, sur la lune Yavin 8, expliqua-t-elle. Nos ancêtres, ceux qui ont subi la cérémonie du changement, vivent dans des piscines pleines d'eau d'un bleu cristallin qui circule dans la plupart de nos villes. Les enfants, tous ceux qui doivent encore changer, vivent autour des piscines, dans des grottes et des cavernes dans la montagne. C'est notre travail que de prendre soin l'un de l'autre, puisque les ancêtres ne peuvent pas quitter l'eau, et de veiller sur les œufs –

— Quels œufs ? l'interrompit Tahiri.

— Les Mélodiens sont humanoïdes, rappela Lyric à Tahiri. Mais nous provenons d'œufs engendrés par nos femelles. Les œufs sont gardés dans une caverne sèche à l'intérieur de la montagne. Lorsque les œufs éclosent, nous ressemblons à des enfants humains. Et ceux d'entre nous qui n'ont pas encore changé – qui attendent leur vingtième anniversaire, lorsque nous sommes amenés sur une petite crique pour commencer notre transformation – doivent s'occuper des jeunes. Une partie consiste en la cueillette de trico, qui est transformé en pâte pour nourrir nos enfants jusqu'à ce qu'ils soient assez vieux pour manger du poisson argenté que nous pêchons dans la montagne. Lorsque nous quittons la sécurité de nos maisons pour cueillir du trico, nous voyageons par groupes, continua-t-elle. Parfois, ce n'est pas suffisant, et les Avrils attaquent.

— Que sont exactement les avrils ? demanda Anakin.

— Ce sont d'énormes oiseaux de proie ayant des serres et un bec bleu. Leur corps mesure à peu près deux mètres de long et est recouvert d'épaisses plumes noires. Lorsque les ailes d'un avril sont déployées, son envergure mesure plus de huit mètres. Ils se nourrissent de raiths, des gros rongeurs noirs à la queue verte, épaisse, et dépourvues de poils ; de reels, des serpents mortels tuant leurs proies en expulsant leur venin hors de leurs corps en respirant ; et de purellas, des araignées rouges prenant leurs proies au piège dans de grosses toiles noires, s'y alimentant lentement. Mais leur nourriture favorite est, de loin, les jeunes Mélodiens. C'est pourquoi nous voyageons par groupes, afin qu'ils aient moins envie d'attaquer. Ainsi, si nous rencontrons n'importe lequel des autres prédateurs de notre planète, nous pouvons les affronter ensemble.

Lyric resta silencieuse un moment. Elle commençait à se rappeler d'un souvenir qui ne l'avait visité qu'en cauchemar.

— Il y a quelques années, je cueillais du trico lorsque nous avons entendu le cri d'un avril en train d'attaquer, fit-elle doucement. Nous étions cinq, et nous commençâmes à jeter les pierres que nous portions pour nous défendre. Je me rappelle encore l'odeur de l'oiseau. Elle était aigre et humide, et les plumes noires qui recouvraient son corps se ridaient alors qu'il attaquait. Nous fûmes à court de pierres avant que la créature ne se fatigue. Et un moment plus tard, je sentis des serres acérées autour de mon corps et je fus transporté dans les airs. Les autres Mélodiens ne pouvaient rien faire d'autre que remplir leurs sacs de trico et retourner dans la montagne sans moi. Ils étaient certains que j'étais morte et que j'allais bientôt être dévorée par l'avril.

— Tes amis ont simplement laissé l'avril s'envoler avec toi ? demanda Tahiri, choquée.

— Oui, répondit Lyric, ses yeux emplis de terreur. Ils ne pouvaient rien faire.

— Ils ne m'ont pas abandonnée, se hâta de dire Lyric alors qu'elle lisait l'horreur sur les visages de ces deux nouveaux amis. L'une des raisons pour laquelle les ancêtres m'ont autorisée à venir à l'Académie Jedi est parce que les enfants de mon peuple ne savent pas très bien se défendre face aux prédateurs, et les adultes ne peuvent pas quitter l'eau qui leur permet de survivre. Les ancêtres espèrent que j'apprendrai à utiliser la Force pour aider mon peuple, expliqua Lyric. Mais je m'éloigne de mon histoire. L'avril qui avait attaqué mon groupe et qui m'avait attrapée m'amena à son nid, une crique peu profonde dans la montagne, loin au-dessus de ma demeure. J'entendis le cri affamé d'un jeune oiseau, alors que j'étais jetée près d'un nouveau-né dans un nid fait de brindilles et de trico. Alors que je me trouvais sur le dos, je vis le même type de symboles que ceux qu'Anakin a dessinés. Je n'eus pas à m'inquiéter longtemps du quand et du comment ces symboles avaient été gravés là. Mais je peux vous dire qu'ils ont été créés par un être intelligent. L'avril se tenait, menaçant, au

dessus de moi. Je pouvais voir sa langue noire naviguer d'avant en arrière alors qu'il s'apprêtait à me dévorer, puis à me régurgiter plus tard afin de nourrir ses petits. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai commencé à crier en direction de la créature. J'ai essayé que ma voix ressemble au cri du petit qui se trouvait à côté de moi. L'avril commença à sauter follement. Je pouvais sentir sa confusion. Plus tard, dans un bruissement de plumes, il s'envola. Je peux seulement supposer que j'avais assez bien imité les pleurs de la jeune créature, ainsi il a pensé que j'étais l'un d'eux et repartit chercher davantage de nourriture. J'ai pu ainsi dévaler la montagne, souhaitant désespérément retrouver le chemin de ma demeure. Quelques heures plus tard, épuisée mais vivante, je franchissais le portail de ma ville.

Lyric fit une pause, puis observa Tahiri et Anakin.

— J'aimerais vous en dire plus à propos des symboles que j'ai aperçus, parce que ça m'a l'air terriblement important pour vous deux, dit-elle tristement. Mais tout ce que je peux vous dire, c'est qu'ils ressemblent assez à ceux qu'Anakin a dessinés. C'est tout ce que je sais.

— Y en a-t-il d'autres sur ta lune qui pourraient être au courant ? demanda Anakin.

— Peut-être les ancêtres, répondit Lyric. Mais vu qu'ils ne vont plus à la surface, je ne leur en ai pas parlé.

Tahiri et Anakin froncèrent les sourcils. Ils avaient désespérément besoin de connaître la signification des symboles gravés dans le Palais s'ils voulaient résoudre l'énigme du globe doré.

— Pourquoi les ancêtres Mélodiens vivent-ils dans l'eau ? demanda Tahiri.

— Après le changement, nos corps ne peuvent plus survivre hors de l'eau. Nous développons des branchies et respirons en rejetant l'oxygène présent dans l'eau. De plus, nous ne pouvons plus marcher sur terre car nos jambes se transforment en une grande queue palmée, dit Lyric. La plupart des ancêtres peuvent refaire surface durant certaines courtes périodes, durant lesquelles ils vont voir leurs petits pour les guider. Néanmoins, les plus vieux ne peuvent plus refaire surface du tout.

— Laisse-moi être plus clair, haleta Tahiri. Tu es en train de nous dire que tu vas te transformer en poisson ?

Anakin fronça les sourcils en direction de Tahiri. Elle pouvait être si dure parfois !

— Pas exactement, fit Lyric en riant. La partie supérieure de notre corps reste la même, mais notre aptitude à respirer, ainsi que la partie inférieure de notre corps, changent.

— Comment se déroule le changement ? demanda Anakin

Il avait senti autre chose, sous le rire joyeux de Lyric.

— Il est rare que tout le monde survive, répliqua-t-elle doucement. Très rare. Je pars demain matin pour Yavin 8, pour mon changement. C'est pourquoi j'étais à l'Académie avant que tu arrives, Tahiri. Mon temps pour étudier la Force est limité.

Lorsqu'il fut l'heure de quitter la Grande Salle d'Audience, Lyric se retourna.

— Allez-y, je vous reparlerai plus tard, fit-elle à ses nouveaux amis qui hésitaient. Allez-y.

Anakin et Tahiri virent tous deux de grosses larmes salées sur le point d'être versées par les yeux de Lyric. Ils quittèrent la salle et attendirent leur amie dans le couloir.

Le Chevalier Jedi Tionne passa devant eux, se dirigea vers Lyric et s'assit sur un siège à ses côtés.

— Je ne veux pas partir, fit Lyric en pleurant. Demain je repartirai vers Yavin 8 en même temps que les vaisseaux de réapprovisionnement. On m'emmènera à la crique où les autres qui sont nés en même temps que moi attendront le changement, juste devant les algues bleues-vertes qui couvrent la surface de l'eau. Et pendant le changement, je serai sans défense, gémit-elle.

Tionne savait parfaitement ce à quoi Lyric allait faire face. Elle s'était rendue sur Yavin 8 durant sa recherche de candidats à l'Académie Jedi, et elle avait été témoin d'une

cérémonie du changement. Tionne se rappelait les explications que Lyric lui avait données il y a quelques mois, lorsqu'elle lui avait demandé la raison pour laquelle les Mélodiens devaient participer à une cérémonie dans un endroit si dangereux. Les eaux peu profondes de la crique, et recouvertes d'algues, étaient le seul endroit où le changement pouvait avoir lieu. Jusqu'à ce que le changement soit complet, les jeunes Mélodiens avaient besoin des algues bleues-vertes qui recouvraient l'eau et créaient de l'oxygène grâce à la photosynthèse, afin de leur fournir suffisamment d'oxygène pour respirer. Une fois leurs branchies complètement formées, les Mélodiens seraient capables d'extraire l'oxygène de l'eau sans l'aide des algues et pourraient ainsi se déplacer dans un lieu plus sécurisé – le profond bassin d'eau à l'intérieur de la montagne. Mais avant cela, les jeunes Mélodiens devaient faire de leur mieux pour protéger ceux en train de changer. Les enfants encerclaient la crique, s'asseyaient sur des bancs avec des sacs de pierres afin de chasser les purellas, les avrils, les raiths ou encore les reels qui venaient se nourrir de Mélodiens.

Ces créatures semblaient instinctivement savoir quel était la bonne saison pour chasser des changeurs. Tionne s'en rappelait amèrement. Lyric avait surveillé la crique en compagnie d'autres enfants pendant plusieurs saisons de cérémonies du changement. Elle savait aussi que, bien que les enfants se battent sans craindre pour leur vie, quelques changeurs ainsi que quelques enfants ne survivaient pas à la cérémonie.

— Je ne veux pas y aller, reprit Lyric plaintivement. Je veux rester à l'Académie.

Tionne observa la jeune Mélodienne. De ce qu'elle avait pu voir, Lyric était plus que prête pour le changement. Durant les dernières semaines, elle avait remarqué que la jeune fille avait commencé à avoir des difficultés à respirer, ses inspirations sonnait comme des halètements rauques et secs.

— Lyric, te rappelles-tu lorsque je me suis battu à tes côtés dans la crique ? demanda Tionne.

Lyric acquiesça.

— Vous veniez chercher des candidats Jedi, mais c'était le jour du changement, et vous vous êtes battue pour aider à sauver ceux qui devenaient des ancêtres, murmura-t-elle. Je me rappelle qu'un avril tournait au-dessus de votre tête et a essayé de vous la trancher avec ses serres acérées, et vous n'aviez pas vu le reel qui se glissait juste derrière vous, dit Lyric.

— Tu as vu le gros serpent violet bien avant qu'il ne m'enserme et qu'il se mette à siffler, fit Tionne. Je me rappelle que tu t'es retournée et, sans réfléchir, tu as fixé ses yeux noirs et tu t'es mise à siffler. Lyric, ta voix, la voix des cours d'eau, devint la voix du serpent. Alors que j'allais être étranglée, le serpent m'a relâchée de son étreinte et s'est éloigné. Pour cette raison, je t'ai prise pour étudier à l'Académie. Tu étais puissante dans la Force, compléta Tionne. Tu es encore plus forte désormais. Mais si tu ne reviens pas sur Yavin 8 pour y subir ton changement, tu vas mourir. Tu savais que tu ne passerais pas beaucoup de temps à l'Académie. Tu disais vouloir quand même étudier ici, avec l'espoir que, lors de ton retour sur Yavin 8, tu pourrais aider ton peuple. Si tu veux les aider, tu dois repartir. Et tu dois survivre.

Lentement, Lyric se tourna et quitta la pièce. Elle savait que Tionne avait raison. La seule façon d'aider son peuple à se battre et à survivre était de leur enseigner ce qu'elle avait appris à l'Académie. Elle devrait trouver d'autres Mélodiens sensibles à la Force et les entraîner à utiliser leurs voies et leurs esprits pour combattre les prédateurs qui se nourrissaient d'œufs de Mélodiens ou de changeurs.

Néanmoins, des sanglots restaient coincés dans sa gorge alors qu'elle quittait la Grande Salle d'Audience.

— Lyric, appela Tahiri. Nous n'avions pas l'intention de t'espionner, mais nous étions inquiets pour toi. Comment peut-on t'aider ? demanda-t-elle.

Lyric secoua sa tête.

— Vous ne pouvez pas, répondit-elle tristement. C'est quelque chose que je dois accomplir seule.

— Pourquoi ? demanda soudainement Anakin. Pourquoi Tahiri et moi ne pourrions pas venir avec toi sur Yavin 8 et t'aider lors de la cérémonie du changement ?

— Votre place est à l'Académie, soupira-t-elle.

— Notre place est avec nos amis, répliqua Tahiri.

Le vaisseau de ravitaillement, la *Tige de Foudre*, glissait silencieusement dans le ciel du matin. Son coursier et messenger – un pilote aux cheveux longs nommé Peckhum – naviguait entre toutes les lunes de Yavin. Le vieux Peckhum n'allait pas seulement emmener Anakin, Tahiri et Lyric sur Yavin 8, mais il allait aussi les accompagner durant leur voyage. Le monde de Lyric était un lieu trop dangereux pour que les enfants s'y retrouvent seuls. Anakin et Tahiri étaient assis côte à côte. Anakin regarda par le hublot. Alors qu'ils passaient Yavin 13, il se surprit à se poser des questions sur cette lune. Il était dit qu'elle était habitée par des créatures reptiliennes appelées slith. Il avait lu que les slith étaient des créatures carnivores aux mâchoires pointues hérissées de dents acérées. Anakin évacua ses pensées et se leva de son siège pour aller voir Lyric, qui était assise devant le vieux Peckhum.

Depuis leur départ de l'Académie, elle n'avait pas parlé. Et, bien qu'Anakin sache qu'elle était heureuse d'avoir Tahiri et lui à ses côtés, il pouvait ressentir son appréhension et sa peur. Persuader Luke Skywalker d'accompagner leur amie sur Yavin 8 n'avait pas été une chose facile. Anakin se remémora la conversation qu'ils avaient eue le matin même avec son oncle.

— Elle a besoin de nous ! s'était exclamé Tahiri. S'il vous plaît, laissez-nous aller sur Yavin 8 avec Lyric. Anakin et moi pouvons l'aider à survivre à son changement, je sais qu'on peut. Et Peckhum sera là pour nous protéger.

Luke Skywalker n'avait pas cillé.

— Je ne peux pas envoyer des étudiants dans un endroit potentiellement dangereux, avait-il dit.

— Oncle Luke, tu as dit toi-même que nous ne pouvions pas devenir des Chevaliers Jedi en ne faisant qu'écouter des discours. L'expérience est la meilleure des professeurs, n'est-ce pas ? avait innocemment demandé Anakin, ses yeux bleus rencontrant ceux, pâles, de son oncle. S'il te plaît, laisse-nous aider Tahiri.

Finalement, Luke Skywalker avait donné son accord. Anakin observait par le hublot alors que le vaisseau de ravitaillement filait dans le ciel. Il pensait à ce matin. Alors qu'il emballait sa combinaison de l'Académie et quelques chaussettes de rechange, Ikrit, le Maître Jedi qu'ils avaient trouvé dans le Palais, était grimpé à travers la fenêtre ouverte de sa chambre.

— Où est-ce que tu vas, jeune Anakin ? avait-il demandé de sa voie râpeuse.

Anakin lui avait expliqué la situation.

— Avons-nous tort de partir maintenant, alors que nous n'avons pas résolu l'énigme du globe doré ? avait demandé Anakin.

— Vous devez vous rendre où on a besoin de vous. Vous devez vous rendre où vous êtes attirés, avait seulement répondu Ikrit.

Puis le Maître s'était balancé depuis le rebord de la fenêtre et avait rejoint le bas du mur pierreux de la pyramide qu'était le Grand Temple. Anakin ne s'était pas attendu à beaucoup d'aide de sa part. Ikrit avait déjà expliqué si un Chevalier ou un Maître Jedi adulte essayait de rompre la malédiction, le globe exploserait en un millier de morceaux de cristal.

Anakin avait compris que lui et Tahiri étaient livrés à eux-mêmes. Ses pensées furent interrompues.

— Anakin, as-tu repensé au globe ? chuchota Tahiri.

Elle n’attendit pas la réponse.

— Moi oui. Je ne sais pas comment, mais nous devons apprendre ce que les symboles gravés dans le Palais et sur la planète de Lyric signifient. C’est le seul moyen que nous ayons pour comprendre comment briser la malédiction.

La malédiction. Ikrit était venu dans la chambre d’Anakin la nuit de son retour du Palais des Woolamandres. Il lui avait appris qu’il y a quatre cents ans, il avait découvert un globe dans les ruines du Palais, qui avait été construit plusieurs milliers d’années auparavant par une ancienne race, les Massassi.

Ikrit avait dit qu’il ne pouvait pas briser la malédiction, donc il s’était pelotonné au pied du globe en attendant des gens qui en seraient capables. Il s’agissait d’Anakin et de Tahiri. Lorsqu’Anakin avait raconté à Tahiri tout ce qu’Ikrit avait dit, elle était tombée d’accord pour dire qu’ils devaient travailler ensemble afin de trouver comment atteindre le globe doré, qui était protégé par une énigme et rempli de tourbillons de sable doré et de cris d’enfants piégés.

— Je pense que tu as raison, répondit enfin Anakin. Comprendre ce que les Massassi ont écrit dans le Palais nous aidera à résoudre l’énigme du globe. Mais pour le moment, nous devons nous concentrer pour aider Lyric.

Il n’ajouta pas qu’il avait vu Ikrit. Ni ce qu’il avait dit. C’était déjà bien assez que penser que ce que lui et Tahiri faisaient était juste. Et de savoir qu’il se sentait attiré par Lyric et sa lune. Le vaisseau plongea vers Yavin 8. Anakin observa la lune grossir alors que le vaisseau se rapprochait de sa surface. Il pouvait voir qu’elle était couverte par une toundra verte et marron, ainsi qu’une chaîne de montagnes violettes qui s’élevait.

Quelques moments plus tard, le vaisseau toucha doucement le sol, à seulement une centaine de mètres des montagnes. Lyric alla rejoindre ses amis. Durant toute la durée du voyage, sa respiration était devenue de plus en plus difficile. Des soufflements rauques s’échappaient de sa bouche, et Anakin pouvait voir combien l’effort de respirer la fatiguait. Lyric leva une main pour écarter une mèche de cheveux de devant ses yeux.

Anakin soupira. Durant la dernière heure, les tissus roses sur ses mains s’étaient étendus jusqu’à atteindre le bout de ses doigts. Elle était vraiment de plus en plus proche de son changement. La porte argentée du vaisseau s’ouvrit en sifflant. Le vieux Peckhum, Anakin et Tahiri suivirent leur ami au bas de la rampe. Cinq enfants Mélodiens les attendaient.

— Bienvenue, commença l’un d’eux, qui s’interrompit lorsqu’il vit Lyric. Venez, nous devons amener Lyric à la crique rapidement.

L’inquiétude qui se lisait sur son visage répondit à toutes les questions qu’Anakin se posait. Il leva un bras et prit Lyric par un coude. Tahiri alla de l’autre côté, et ensemble ils aidèrent Lyric à tantôt marcher, tantôt courir vers les montagnes qui s’étendaient devant eux.

— Oh non ! s’exclama Peckhum alors qu’il suivait les enfants vers la montagne.

— Qu’y a-t-il ? demanda Anakin en courant.

— J’ai oublié quelques provisions dont j’aurai besoin après avoir quitté Yavin 8, expliqua Peckhum. Ce ne serait pas très important, sauf que ce sont des provisions médicales, et ce voyage m’a déjà mis en retard.

— Alors allez les chercher, fit Anakin par-dessus son épaule. Vous serez seulement absent pour quelques heures, mais nous irons bien. Venez juste nous chercher dans les montagnes à votre retour.

— Je ne devrais pas vous laisser. Luke Skywalker n’en serait pas ravi, fit-il d’une voix hésitante.

— Ne vous inquiétez pas, répondit Anakin. Il comprendra.

Il s'arrêta, puis se tourna vers Peckhum.

— Nous serons prudents.

— Très bien, fit Peckhum. Mais n'allez pas vous mettre en danger lorsque je serai parti.

Il se retourna et repartit vers la *Tige de Foudre*. Un moment plus tard, le vaisseau décolla et se retrouva hors de vue.

Anakin se remit à courir pour rejoindre ses amis. A peine un instant plus tard, le cri déchirant d'un avril se fit entendre au-dessus du groupe. Anakin n'eut pas à demander d'où venait le cri. Il sentit son immense ombre s'abattre dans son dos juste avant de voir des serres tranchantes rouges foncer vers le petit groupe. Les Mélodiens formèrent rapidement un cercle et commencèrent à jeter des pierres à la créature. Plusieurs l'atteignirent, mais ne réussirent qu'à mettre l'oiseau noir en colère. Tahiri attrapa une grosse pierre et la jeta de toutes ses forces. Le projectile toucha l'avril directement entre les deux yeux. Il hurla de colère et plongea vers elle, le bec grand ouvert, les serres déployées.

Tahiri l'esquiva, mais pas avant qu'une des ailes ne la frappe et l'envoie valser loin du groupe. Anakin courut pour protéger son amie. Mais il ne fut pas assez rapide. L'avril plongea vers Tahiri, toutes griffes dehors, son cri d'attaque se mélangeant avec le cri de terreur de Tahiri. Anakin était trop loin pour l'atteindre, et une vague d'effroi s'abattit sur lui telle de l'eau glacée. Une seconde avant que Tahiri ne soit emportée par la poigne de l'avril, Lyric, qui était plus proche d'elle, sauta en avant. Elle jeta son corps devant celui de Tahiri afin de la protéger.

L'avril planta ses serres dans la combinaison orange que portait Lyric, et fila dans le ciel. Lyric pendait mollement dans les airs. Tous ceux qui étaient restés, impuissants, au sol purent lire la peur sur le visage de Lyric alors qu'elle était emportée au loin.

— Où est-ce qu'il l'amène ? cria Tahiri.

Elle et Anakin se retournèrent vers les Mélodiens.

— Il n'y a plus rien à faire, fit tristement l'un des jeunes garçons. Il va l'emmener à son nid et elle sera partie avant que nous ayons pu l'atteindre.

— Mais elle a déjà survécu auparavant, dit Anakin.

— Oui, mais cette fois elle est trop faible, elle est prête pour son changement. Si elle ne se trouve pas dans les eaux de la crique avant le lever du soleil, elle va mourir, répliqua le garçon.

— Où est le nid ? demanda Anakin d'une voix qui n'appelait aucun commentaire.

Le garçon montra un endroit à mi-chemin du haut de la montagne, et Anakin et Tahiri se dirigèrent immédiatement vers l'endroit indiqué.

— Soyez présents lorsque nous reviendrons afin de l'emmener à la crique, fit Anakin par-dessus son épaule.

Ils grimpaient depuis plus d'une heure. Anakin avait le souffle rauque, et son cœur battait la chamade. Tahiri était juste derrière lui. Elle aussi avait du mal à respirer. Il y avait moins d'oxygène dans l'air à cause de l'altitude, et plusieurs fois, Anakin avait eu le vertige, imaginant des murs noirs menaçant d'éteindre sa conscience, et il s'était retourné à chaque fois pour s'assurer que Tahiri se trouvait toujours derrière lui. Ils ne parlèrent pas durant la montée. Au lieu de cela, ils se concentraient sur la zone noire que le jeune Mélodien avait indiquée. *Croyez, et vous réussirez*, pensait Anakin alors qu'il grimpa.

C'était une partie du Code Jedi. Anakin la répétait encore et encore dans sa tête. Il vit les rochers violets sous ses pieds s'éclaircir tandis que l'aube menaçait de recouvrir la surface de la lune de sa pâle lueur. Anakin accéléra. Ils s'arrêtèrent à cinq mètres de l'entrée du nid de

l'avril. Anakin pouvait entendre la créature crier dans la grotte. Lui et Tahiri s'avancèrent en rampant, essayant de ne pas faire bouger de rochers. Ils ne voulaient pas que l'oiseau sache qu'ils étaient là. Prudemment, ils se dirigèrent vers l'entrée jusqu'à se retrouver directement sous celle-ci.

Anakin se leva lentement et jeta un œil dans la caverne faiblement éclairée. Il renifla l'air crasseux de la caverne et entendit les pépiements et les gazouillis des petits de la créature avant que ses yeux ne s'habituent à l'obscurité. Puis il vit Lyric. Elle était en vie. Son corps était étendu sur le bord du nid de l'avril, des boucles de ses cheveux roux touchant le sol. Comme elle l'avait fait auparavant, elle était en train de gazouiller, essayant d'imiter les poussins noirs autour d'elle. Anakin pouvait l'entendre se battre pour rechercher l'air dont elle avait besoin pour produire ces sons.

Elle y arrivait à peine. Mais ces efforts avaient néanmoins réussis à rendre la créature confuse, dont la tête noire penchait d'un côté alors qu'elle se tenait au-dessus d'elle. Mais les efforts de Lyric n'avaient pas été suffisants pour envoyer l'avril dehors, à la recherche de davantage de nourriture. Anakin s'accroupit et retourna vers Tahiri.

— Je dois rentrer, murmura-t-il à son amie.

Un regard alarmé passa sur le visage de Tahiri.

— Je vais essayer de faire sortir l'avril de son nid pour qu'il aille chercher de la nourriture.

— Je vais essayer également, chuchota Tahiri en retour.

— Non, reste cachée parmi les rochers. Je pourrais avoir besoin de ton aide, ainsi que Lyric. Cela ne sera pas bon pour nous si l'avril nous attaque tous les deux, murmura féroce Anakin.

— Je n'aime pas ça, fit Tahiri en fronçant les sourcils.

Anakin se retourna et repartit vers le nid. Puis il cria. L'avril sortit en trombe de la caverne, et se retrouva au-dessus de lui, le bec grand ouvert, un cri perçant déchirant les oreilles d'Anakin. Anakin se releva rapidement et cria de nouveau, émettant ce qu'il espérait être le cri d'un des poussins. Il vit les yeux perçants de l'oiseau se baisser vers lui. Et lorsque l'avril se mit à courir, il fut frappé par la puanteur de l'air. En un rapide mouvement, l'oiseau l'attrapa dans son bec et le jeta à l'intérieur de son nid. Anakin rebondit contre une boule près d'un des poussins et continua de crier. L'avril se mit à danser d'un pied sur l'autre, ses ailes s'agitant de détresse.

C'est ça, pensa Anakin, je ne suis pas un dîner. Sors, et pars trouver de la nourriture pour tes bébés affamés. Lyric continuait de piailler. Elle essaya de crier, mais ses poumons ne supportèrent pas l'effort. Puis, dans un bruit soudain, l'avril quitta son nid et monta en flèche vers la montagne.

— Anakin, tu vas bien ? appela Tahiri e rampant vers l'entrée de la caverne.

— Ca va, répondit-il. Mais pas Lyric. Nous devons la sortir d'ici.

Tahiri fronça le nez lorsque la puanteur de la grotte la frappa. Puis elle grimpa dans le nid et aida Anakin à soulever Lyric.

— Laissez-moi, haleta Lyric. Il est trop tard. Sauvez vous. L'avril sera bientôt de retour.

— Il n'y a pas d'essai, seulement l'action, murmura Tahiri pour elle-même alors qu'elle hissait l'un des bras de Lyric par-dessus son épaule.

Anakin souleva l'autre bras. Alors qu'ils tiraient leur amie hors du nid, Anakin et Tahiri virent tous deux les symboles gravés sur les pierres pourpres.

— C'est l'endroit où elle a déjà été emmenée, fit Tahiri, surprise.

— Nous devrions nous dépêcher, dit Anakin.

Ils quittèrent rapidement la grotte et commencèrent la descente de la montagne. Par moments, Lyric essayait de faire un pas ou deux, mais ses efforts ne duraient pas. Un seul

mouvement l'empêchait de respirer. Finalement, Anakin hissa Lyric sur son dos. Il sentit le souffle léger de sa respiration dans son oreille pendant qu'il la portait. Tahiri descendit et alla se placer devant lui, puis l'aida à se maintenir en équilibre durant la descente. Ils manquaient de temps. Soudain, ils entendirent le cri effrayant de l'avril au-dessus d'eux.

— Par ici, fit une voix de garçon.

Anakin aperçut le jeune Mélodien à qui il avait dit d'attendre. Son énergie revenue, il se dirigea rapidement vers le garçon. Plusieurs autres Mélodiens attendaient, et ôtèrent Lyric du dos d'Anakin pour l'emmener vers une petite anfractuosité dans les rochers. L'avril atterrit près de celle-ci et cria violemment. Le trou était trop petit pour lui permettre de suivre sa proie. Anakin, Tahiri et les Mélodiens entendirent la créature gratter les rochers avec ses serres. Ses cris et gémissements s'atténuèrent à mesure que le groupe progressait dans un tunnel à l'intérieur de la montagne. Anakin et Tahiri suivaient les Mélodiens. Le tunnel à l'intérieur de la montagne Sistra s'enfonçait profondément, et au moment où Anakin craignit que Lyric n'allait pas pouvoir atteindre la crique, la lumière du matin illumina le groupe.

Ils franchirent une ouverture, et devant eux se trouvait une zone circulaire, d'un diamètre d'environ dix mètres, remplie d'eau à l'intérieur de laquelle se distinguaient des algues bleues vertes. Les Mélodiens qui portaient Lyric l'approchèrent du bord du bassin et la firent glisser dedans. Elle flotta durant un instant sur le lit d'algues, puis coula lentement et disparut hors de vue. Tahiri et Anakin observaient le bassin d'eau bleue verte. Il y avait du mouvement sous sa surface. Anakin se tourna et scruta la crique. Elle était bien à l'intérieur de la montagne, mais les rochers qui l'entouraient ne masquaient pas le ciel.

La crique toute entière était baignée par la lumière du soleil. Des jeunes Mélodiens étaient perchés sur les rochers entourant la piscine, et tenaient des sacs remplis de pierres.

— Tout ira bien maintenant, fit l'un des Mélodiens d'une voix qui ressemblait au clapotis de l'eau contre le sable. Vous l'avez ramenée à temps.

Anakin prit le sac de pierres et la lance aiguisée que l'un des Mélodiens lui tendait. Puis il se dirigea vers un rocher plat près de l'endroit où Lyric avait disparu et s'accroupit, prêt à défendre son amie. Anakin espérait pouvoir aider Lyric et les autres changeurs en utilisant la Force, mais s'il ne le pouvait pas, il utiliserait les armes qui s'étendaient à ses pieds. Un sac de pierres et une lance avaient également été donnés à Tahiri. Anakin l'observa. Sa combinaison orange était couverte de traces pourpres de saleté provenant des montagnes, et ses cheveux blonds étaient poussiéreux. Tahiri rencontra le regard bleu clair d'Anakin. Ses yeux verts étincelèrent. Elle aussi était déterminée à protéger leur amie. Soudain, une jeune fille courut vers la zone éclairée de la crique.

— Les œufs ! cria la fille. Ils attaquent les œufs !

Anakin ressentit la peur de la jeune fille le transpercer comme un sabre laser. Il se mit sur ses pieds.

— Reste ici et surveille Lyric, fit-il à Tahiri.

Puis il courut vers le tunnel derrière deux Mélodiens. Ils s'engouffrèrent en trombe dans le passage sombre. Anakin sentit les raiths avant de les voir. Il ressentit leur faim, leur envie frénétique de combat. Le groupe prit un virage. Devant eux se trouvait une grande grotte remplis d'œufs blancs empilés. Et en son centre se trouvaient trois énormes rongeurs noirs, leurs longues queues noires dépourvues de poils fouettant follement le sol alors qu'ils observaient les deux jeunes femelles Mélodiennes qui se tenaient entre eux et les œufs. Les filles étaient prêtes, leurs cailloux sur le point d'être lancés. Les Mélodiens à côté d'Anakin ne firent pas un seul mouvement. Ils étaient tétanisés par leur propre peur.

— Ne bougez pas, fit doucement Anakin aux deux filles.

Les créatures étaient trop grosses pour être tuées par de simples cailloux. A partir du moment où les Mélodiens commenceraient leur attaque, les rongeurs seraient sur eux. Les filles ne survivraient pas, pensa Anakin. Il se plaça entre les Mélodiens, la lance tendue. Les détestables rongeurs l'entendirent approcher et se retournèrent. Ils se cabrèrent et grondèrent. Debout sur leurs pattes, ils atteignaient une hauteur de trois mètres. Anakin vit de la salive marron dégouliner d'entre leurs dents acérées. Un calme froid envahit Anakin, et il s'ouvrit à la Force. Il put ressentir les battements de cœur des rongeurs, ressentir le bruissement de l'air sous le mouvement de leurs moustaches noires.

— Tu pensais que j'allais te laisser t'amuser tout seul ? murmura une voix alors que Tahiri rejoignait Anakin.

Elle brandissait une lance devant elle.

— Laissons-les attaquer en premier, fit-elle doucement. S'ils sont comme les rats whomp de Tatooine, tu seras capable de deviner l'endroit où ils vont frapper juste avant qu'ils ne –

L'explication de Tahiri fut interrompue au moment où l'un des raiths émettait un gémissement haut perché et se lançait à l'attaque. Elle l'esquiva, tenant sa lance à la verticale. Le raith s'empala sur l'extrémité pointue. Tahiri remarqua le sang vert qui giclait de la blessure. Elle ressortit sa lance du corps mort de la créature et se tourna pour faire face aux deux autres rongeurs. Anakin bougea en un gracieux mouvement au moment où l'un des raiths lui sautait dessus, les dents en avant. Il fit une roulade, et sa lance rencontra la créature à mi-hauteur. Elle hurla de colère et de douleur, puis tomba tel un chiffon sur le sol.

— Anakin, attention ! cria Tahiri.

Anakin plongea sur le côté alors que le troisième raith volait vers lui. Il n'eut pas le temps de brandir sa lance comme il l'avait fait avec l'adversaire précédent. Désormais, désarmé, il faisait face à un raith énervé, rendu fou par la mort de ses compagnons et par sa propre faim et sa frustration. Il pouvait sentir le souffle chaud et rance du rongeur sur son visage et il s'accroupit, prêt à jaillir lorsque la bête attaquerait.

— Hey, gros machin, regarde par là ! appela Tahiri derrière la bête.

Elle se tourna et fonça vers elle en un puissant mouvement. Tahiri était prête, et quelques secondes plus tard, le raith gisait étendu à ses pieds. Pendant un moment, la caverne fut silencieuse. Les œufs blancs semblaient briller autour d'eux.

— Nous devrions retourner à la crique, dit finalement Anakin.

Les Mélodiens acquiescèrent, puis guidèrent les deux Jedi dans les tunnels. Tout était calme lorsqu'ils pénétrèrent dans la crique illuminée.

— Comment avez-vous fait pour combattre si efficacement les raiths ? demanda l'une des Mélodiennes à Anakin une fois que celui-ci se fut installé sur un rocher près du bassin. Nous les avons combattus toute notre vie, ajouta-t-elle.

— Mais jamais de cette façon, fit Anakin en l'observant d'un regard interrogateur. Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il.

— Sannah, répondit la jeune fille.

La Mélodienne semblait avoir environ neuf ans, pensa Anakin. Il se demanda quel âge elle avait réellement. Son front était plissé par la concentration alors qu'elle regardait intensément Anakin avec des yeux jaunes surmontés d'épais sourcils bruns.

— Sannah, sais-tu ce qu'est la Force ? commença-t-il.

Elle secoua sa tête.

— C'est un champ d'énergie généré par toutes les choses vivantes. Elle entoure tout, et lie la Galaxie dans un ensemble. A l'Académie Jedi, nous apprenons à ressentir ce champ, à le contrôler, et à l'altérer. Les aptitudes que nous développons nous aident également à ressentir les émotions. Tahiri et moi avons utilisé ces aptitudes pour ressentir la colère des

raiths, à anticiper leurs mouvements la seconde avant qu'ils ne bougent. En faisant cela, nous pouvions prévoir où ils allaient frapper.

— Je veux apprendre toutes ces choses, fit Sannah. Je veux apprendre à me battre pour protéger mon peuple.

Anakin fixa les yeux jaunes de la jeune fille. Il était clair qu'elle voulait désespérément aider. Mais il ressentait également sa colère. Sannah avait à l'évidence perdu beaucoup de gens qu'elle aimait à cause des prédateurs. Comment allait-il lui faire comprendre ?

— La Force est destinée à être utilisée pour la paix, la connaissance et la sérénité. L'utiliser en étant en colère mène au Côté Obscur, un endroit où la Force est utilisée pour faire le mal, commença Anakin. Il y eut une fois un homme nommé Dark Vador qui utilisa la Force pour aider à détruire les Chevaliers Jedi et créer l'Empire qui devait régner à travers l'agression et la corruption. Son vrai nom était Anakin Skywalker, et c'était mon grand-père.

La jeune Mélodienne haleta.

— Mon oncle, le Maître Jedi Luke Skywalker, a créé l'Académie Jedi pour aider à remplir à nouveau la Galaxie avec des Chevaliers Jedi qui se sont engagés à défendre le bien contre le mal, expliqua Anakin. Mais il nous a aussi appris l'histoire de Dark Vador, et celle de tous les hommes et femmes maléfiques qui utilisèrent jadis la Force pour la violence. En apprenant ce que nous savons d'eux, nous pouvons nous protéger pour ne pas suivre leurs traces, car l'attrait du Côté Obscur peut être très puissant.

— Est-ce que cela ne t'effraie pas d'avoir été nommé d'après un homme maléfique ? demanda innocemment Sannah.

— Parfois, répondit doucement Anakin.

Pendant un moment, il entendit les voix ténébreuses qui s'étaient élevées depuis l'escalier en spirale dans le Palais des Woolamandres. Des voix qui lui disaient qu'il était exactement comme son grand-père, l'aiguillant pour utiliser la Force en faisant éclater sa colère. Des voix menaçantes qui avaient prévenu que ceux qui essaieraient de briser le champ de force entourant le globe doré échoueraient, mourraient. Il fit partir ce souvenir alors qu'il clignait des yeux.

— Est-ce que tu sais quelque chose à propos des symboles gravés dans la montagne rocheuse de Sistra ? demanda Anakin à Sannah.

— Oui, répondit-elle du tac au tac. Nous sommes quelques-uns à avoir vu des gravures dans la montagne. On en trouve dans les tunnels inférieurs et dans quelques cavernes et grottes. Certains pensent qu'il s'agit là de messages écrits par une ancienne race.

— Tu crois qu'ils ont raison ? demanda Anakin.

— Oui, je crois, répliqua Sannah.

— Combien de changeurs y a-t-il ? demanda Tahiri à la fille accroupie à côté d'Anakin.

Sannah observa le bassin.

— Lyric fait partie d'un groupe de sept, répondit-elle.

— Comment sais-tu s'ils vont bien là-dessous ? demanda Tahiri en montrant la piscine. Hormis quelques ondulations et éclaboussures, l'eau restait calme.

— Nous vérifions toutes les heures, expliqua-t-elle.

— Mais si tu n'es pas un changeur ni un ancêtre, comment peux-tu respirer sous l'eau ? demanda Anakin, surpris.

Sannah sortit plusieurs grands rectangles de matières vertes d'une poche de la tunique qu'elle portait.

— Nous récupérons cette matière sur les tiges de plante trico, fit Sannah. Puis nous les cousons ensemble afin de former un grand sac. Nous remplissons le sac avec l'algue bleue-verte qui flotte à la surface du bassin, puis nous l'accrochons sur notre nez et sur notre bouche.

Le trico repousse l'eau, et l'algue nous permet de respirer de l'oxygène sous la surface pendant plusieurs minutes.

— Est-ce qu'on peut aller voir Lyric ? demanda Anakin.

— Euh, Anakin, tu as oublié que je ne savais pas nager ? murmura Tahiri.

Anakin n'avait pas oublié. Il n'oublierait jamais qu'il avait vu Tahiri se battre dans les eaux de la rivière sur Yavin 4. Il n'oublierait jamais qu'elle s'était presque noyée.

— Tahiri, l'un d'entre nous doit rester à la surface pour aider les Melodiens à combattre d'éventuels prédateurs, dit Anakin. Donc si cela te convient, j'irai voir Lyric.

— Cela me convient, soupira Tahiri de soulagement.

Sannah aida Anakin à retirer des algues hors du bassin et à remplir le filtre de trico.

— Il se peut que tu aies du mal à respirer au début, prévint Sannah. Jusqu'à ce que ton corps soit relaxé et habitué à respirer de l'oxygène grâce à l'algue, tu lutteras pour respirer. Une fois que tu as mis le filtre, assieds-toi un instant avant d'entrer dans l'eau.

Anakin prit le filtre, et Sannah l'aida à l'attacher. Il se dirigea vers un rocher et s'assit. Il réalisa qu'il était en train de retenir sa respiration, et expira doucement. Néanmoins, lorsqu'il voulut inspirer, ses poumons luttèrent pour agripper de l'air, ils luttèrent pour récupérer le type d'oxygène auquel ils étaient habitués. Anakin ressentit un battement sourd dans ses oreilles, et sa vision se brouilla. *Je ne veux pas m'évanouir*, se dit-il. Il se força à rester calme, à inspirer et expirer. Quelques instants plus tard, il respirait l'oxygène provenant de l'algue. Le visage préoccupé de Tahiri lui apparut. Il rassura son amie avec ses yeux bleus. Puis il se dirigea au bord du bassin et glissa à l'intérieur. Cela lui prit plusieurs secondes de s'adapter à l'eau obscure sous la surface. L'algue filtra la plupart de la lumière du soleil, et seuls quelques minces rayons de lumière illuminaient son chemin.

Anakin nagea dans l'eau, respirant lentement, à la recherche de son amie. Le bassin avait une profondeur d'environ deux mètres, et il passa à côté de plusieurs changeurs. Ils étaient tous vêtus de la même tunique verte identique à celle de Sannah. Alors qu'il nageait, Anakin remarqua que la plupart des changeurs avait encore partiellement leurs jambes, bien qu'elles commençaient à fusionner avec des tissus de peau rayés de bleu pâle, d'orange, de vert et de rose. Les Mélodiens ne le remarquèrent pas alors qu'il passait près d'eux. Ils roulèrent doucement sous l'eau alors que le courant issu de ses mouvements les balayait, mais leurs yeux étaient fermés. C'était presque comme s'ils étaient endormis. Anakin n'avait toujours pas vu Lyric. Mais un flash orange attira son regard. Il se dirigea à travers les corps, en direction de son amie, toujours vêtue de sa combinaison de l'Académie.

Il atteignit Lyric et s'aperçut qu'elle aussi dormait. Sa combinaison était désormais en lambeaux autour de ses jambes alors que celles-ci fusionnaient et déchiraient les coutures qui formaient autrefois les jambes d'un pantalon. Ses fins cheveux roux flottaient autour de son visage immobile. Anakin échappa presque un cri lorsque Lyric ouvrit soudainement ses yeux jaunes et rencontra son regard. Elle devait avoir senti sa présence, pensa-t-il. Le regard de Lyric dit à Anakin tout ce qu'il avait besoin de savoir : elle allait bien. Et elle savait que lui et Tahiri étaient encore en train de la protéger. Lyric referma lentement ses yeux. Anakin lui prit la main. Il allait rester avec elle jusqu'à ce qu'il commence à manquer d'oxygène.

Quelque chose n'allait pas !

Anakin ne savait pas s'il avait entendu le cri de Tahiri ou s'il avait senti sa peur. Relâchant doucement la main de Lyric, Anakin fonça à travers l'eau sombre, et déchira le tapis d'algues. Elles couvrirent son visage de fines branches, et il fut aveugle pendant un instant. Puis il le vit. Un énorme reel, de couleur violet foncé, sifflait furieusement devant Tahiri, qui se tenait entre le serpent et le bassin.

— Jette-moi une lance ! cria Tahiri vers un Mélodien.

Mais le jeune homme était incapable de bouger. Il était terrifié.

— Jette-moi une lance ! hurla à nouveau Tahiri.

La langue noire recourbée du serpent claqua vers Tahiri. Il était en train d’effrayer sa proie. Anakin pouvait ressentir la frustration et la peur dans les cris de Tahiri. Sannah essaya de bouger afin d’envoyer une lance vers Tahiri, mais dès qu’elle remua, le serpent se tourna vers elle comme pour la frapper, et elle recula.

— Tahiri, je suis juste derrière toi, appela doucement Anakin.

— J’aurais préféré que tu sois devant moi, répondit Tahiri. Parce que je ne suis pas sûre de la manière avec laquelle combattre cette chose. J’ai essayé de copier son sifflement, comme l’a fait Lyric pour sauver Tionne, mais il ne semble pas aimer ma voix.

Dans une attaque éclair, le serpent sauta vers Tahiri. Elle sauta sur le côté, et il s’en fallut de peu qu’il ne la saisisse dans des crochets. Tahiri resta étendue sur le dos alors que le reel encerclait sa proie. Lorsqu’il frappa à nouveau, elle roula sur le côté. Mais cette fois-ci, il ne l’encercla pas, et attaqua instantanément. Tahiri ne fut pas assez rapide pour éviter la créature serpentine. Elle se retrouva prise au piège dans ses fins crochets violets, longs de cinquante centimètres.

— Aide-moi, Anakin ! cria Tahiri. Il m’écrase !

Les Mélodiens présents autour de la crique vinrent enfin à la vie et se mirent à rouer de coups le reel avec leurs pierres. Plusieurs essayèrent de le transpercer avec leurs lances, mais leurs armes tombèrent au sol, incapables de transpercer les épaisses écailles de la créature. Il semblait imperméable à toutes les attaques, et continuait d’enserrer le corps de Tahiri.

— Anakin ! hurla Tahiri.

Anakin sauta hors de l’eau, saisit une lance et se jeta sur le reel. Il se tint sur le corps lisse de la créature, essayant de transpercer ses écailles. Mais, dans un sourd craquement, sa lance se cassa en deux. Le reel commença à rouler, se ruant sur Tahiri. Anakin fut jeté vers les rochers. *Il y a toutes sortes de forces*, pensa-t-il alors qu’il se remettait sur ses pieds. Il pouvait apercevoir le visage de Tahiri, à peine visible entre les crochets de la bête. C’était un visage tordu de douleur. Bientôt, le reel allait la broyer. Anakin ferma les yeux. Il puisa dans la Force et pénétra dans le corps de l’animal. La créature était à sang froid, et Anakin eut immédiatement des frissons. Il sentit le cartilage de la créature, ses muscles, et même les battements de son cœur. Il se concentra sur le cœur. Se concentra sur le ralentissement de ses battements. Il sentit son étreinte se relâcher, se desserrer.

Doucement, doucement, doucement, pensa-t-il jusqu’à ce qu’il ouvrit les yeux, effrayé. Son cœur s’était totalement arrêté. Tahiri était étendue au milieu des crochets du reel mort. Anakin se dirigea vers son amie.

— Tahiri, tu vas bien ? demanda-t-il.

Tahiri ouvrit lentement les yeux. Elle était sortie de l’emprise du serpent. Elle observa Anakin, ne comprenant pas. Puis ses yeux s’agrandirent et elle laissa échapper un sanglot.

— Tout va bien, fit Anakin alors qu’il l’aidait à se sortir des crochets de la créature et à se relever. Comment te sens-tu ?

— J’ai comme l’impression d’avoir une côte cassée, répondit Tahiri avec une grimace de douleur. Mais à part ça, ça va. (Elle fit un petit sourire à Anakin.) Comment l’as-tu fait me lâcher ?

— Ma lance n’avait plus aucune utilité, donc j’ai fermé les yeux et utilisé la Force, expliqua Anakin. J’ai localisé son cœur et me suis appliqué à ralentir ses battements pour l’affaiblir. Je pense que je l’ai trop ralenti, qu’il s’est arrêté, et que le reel est mort.

Anakin resta silencieux. Il était surpris par l’étendue de son pouvoir. Sannah se releva et se dirigea vers les deux jeunes Jedi.

— Je ne comprends pas comment tu as vaincu le reel, mais nous en sommes reconnaissants. Ce soir, dit-elle en regardant la créature allongée à ses pieds, nous mangerons tous très bien.

L'éclat de soleil qui avait jusqu'alors illuminé les algues sur le bassin commença à faiblir. Les rochers entourant la crique s'assombrirent en prenant de riches nuances de violet. Les jeunes Mélodiens étaient toujours debout sur les rochers, lance et rochers à la main. Depuis la mort du Reel, la crique était restée calme. L'un des Mélodiens enfila un filtre et plongea dans l'eau.

— C'est fait ! s'écria-t-il alors qu'il refaisait surface.

Les Mélodiens descendirent des rochers et se regroupèrent autour du bassin. Les changeurs firent surface les uns après les autres, encore groggys par leur métamorphose. Des mains les tirèrent de l'eau, révélant de somptueuses queues bleues, vertes, violettes, rose et orange. Les changeurs allaient être rapatriés vers les tunnels à l'intérieur de la montagne.

— Où est-ce qu'ils les emmènent ? s'inquiéta Tahiri en se tournant vers Sannah.

— Ils ont mué, répondit Sannah. Ils vont être amenés dans les eaux cristallines, là où vivent les anciens. Mais nous devons nous dépêcher – ils sont encore très faibles et ne peuvent pas rester hors de l'eau trop longtemps.

Anakin et Tahiri attendaient au bord du bassin, retenant leur souffle. Lyric n'avait pas encore refait surface. Puis Anakin aperçut la chevelure rousse de Lyric. Elle nagea lentement vers le bord du bassin et un groupe de Mélodiens la tira hors de l'eau. Sa combinaison orange avait disparu, et son corps avait complètement changé. Une étincelante queue de poisson multicolore était apparue à l'endroit où se trouvaient jadis ses jambes. Plusieurs longues fentes, les branchies, ornaient ses côtes, et ses doigts étaient désormais reliés par des morceaux brillants de tissu. Lyric sourit faiblement alors qu'elle était transportée vers la montagne. Le passage qu'ils avaient emprunté s'enfonçait sous la montagne. Les Mélodiens portaient les changeurs avec précaution, courant à moitié dans les tunnels. Mais soudainement, leur cadence ralentit.

— Pourquoi nous arrêtons-nous ? demanda Anakin au groupe devant lui.

— Un raith, fit une voix effrayée.

Anakin et Tahiri déposèrent doucement Lyric sur les rochers, puis dépassèrent en courant le groupe de Mélodiens devant eux. Ils se précipitèrent dans le tunnel, suivant les cris apeurés d'un mâle Mélodien. Alors que le tunnel tournait à gauche, ils s'arrêtèrent brusquement. Le raith avait déjà mordu l'un des Mélodiens. Le garçon était étendu, blessé, mais en vie. L'horrible créature était maintenant accroupie sur ses hanches, grondant en direction de la Mélodienne qui se tenait entre elle et le garçon blessé.

C'était Sannah.

— Sannah, ne bouge pas ! cria Anakin.

Mais son avertissement fut trop tardif. Le géant rongeur noir émit un grondement guttural et se jeta vers la jeune fille, toutes dents dehors. Elle plongea sur le côté, sauta dans les airs, et retomba sur ses pieds. Le raith furieux chargea de nouveau. Cette fois-ci, Sannah tourbillonna, la lance brandie en avant. La pointe aiguisée ricocha sur le flanc du raith et celui-ci gémit sous la douleur. Mais ce n'était pas une blessure mortelle, et la créature se retourna à nouveau, de fins crachats de bave giclant de ses mâchoires alors qu'il grondait vers Sannah. Lorsqu'il chargea à nouveau, Sannah sauta en arrière, et les dents du raith claquèrent dans les airs. Puis, durant les quelques secondes pendant lesquelles la créature regagnait son équilibre, Sannah passa à l'attaque. Sa lance frappa directement dans le ventre du raith. Le gros rongeur tomba à ses pieds, mort.

— Tu as utilisé la Force, n'est-ce pas ? demandant Anakin, rompant le silence effrayé de la pièce.

Sannah se tourna vers Anakin, encore essoufflée par la bataille.

— Je ne sais pas comment j'ai fait, répondit-elle. Je l'ai juste senti.

— Tu as bien fait, fit Anakin avec un sourire.

Puis il se retourna, et suivit Tahiri pour rejoindre Lyric. Il l'aïda à soulever la jeune Mélodienne. Le tunnel grimpa à nouveau pendant plusieurs minutes, puis s'arrêta brusquement. Il débouchait sur une grande caverne éclairée par des petits trous sur les côtés et au-dessus des rochers. Le soleil couchant de l'après-midi se reflétait sur les eaux bleues cristallines au centre de la pièce. Les Mélodiens se dirigèrent vers le bord de l'eau qui clapotait doucement sur les rochers. Ils glissèrent les changeurs dans le liquide obscur. Puis les anciens vinrent à la surface et remercièrent les enfants. Leurs corps glissaient rapidement à la surface de l'eau alors qu'ils accueillaient les changeurs, tels des parents embrassant leurs enfants.

Des enfants finalement chez eux. Anakin et Tahiri observèrent les anciens célébrer la mue des plus jeunes. Ils sautèrent dans les airs, tourbillonnant et effectuant des sauts périlleux, avant de replonger dans l'eau. Ils éclaboussèrent partout, leurs queues étincelant dans la pièce. Plusieurs anciens se hissèrent au bord du bassin et discutèrent avec des jeunes qui n'avaient pas encore mué. Ils apprirent ce qui s'était passé, virent les jeunes Jedi et leur adressèrent des sourires timides. Anakin sentit que les anciens avaient attendu avec impatience ce jour où des changeurs les rejoindraient sains et saufs dans les profondeurs. Parce que jusqu'à ce moment, ils ne pouvaient pas protéger vraiment leurs enfants.

— Est-ce qu'ils seront en sécurité maintenant ? demanda Tahiri à Sannah alors que celle-ci venait parler à Anakin et elle.

— Oui, fit Sannah dans un grand sourire. Ils sont en sécurité dans les eaux profondes. Les raïths et les purellas ne peuvent pas nager, et les reels ne viennent jamais aussi profondément dans les montagnes, expliqua-t-elle.

— Anakin, Tahiri, fit une voix depuis les eaux.

Lyric flotta vers les apprentis Jedi. Elle leur sourit, et nagea vers le bord du bassin.

— Merci, fit-elle. J'ai entendu que vous aviez battu des raïths et un reel. Est-ce que tu vas bien, Tahiri ? demanda-t-elle avec inquiétude.

— Oui, ça va, répondit Tahiri.

— Vous n'avez pas seulement sauvé ma vie, mais la vie de plusieurs autres Mélodiens, dit Lyric. Les anciens veulent vous récompenser pour votre bravoure. Ils m'ont demandé ce qui vous conviendrait, et j'ai suggéré que vous soyez autorisé à venir sous la surface de ces eaux afin de rencontrer un ancien que nous appelons le Gardien des Légendes. Il pourrait connaître des choses à propos des symboles. Est-ce que vous voudriez bien ?

— Si on veut bien ? s'exclama Tahiri. Même des banthas sauvages ne pourraient pas nous arrêter !

Tahiri se pencha en avant et se saisit de l'un des filtres à trico qui se trouvait sur les genoux de Sannah. Anakin observa son amie, surpris.

— Je n'ai pas oublié que je ne savais pas nager, expliqua Tahiri. Mais il n'y a pas moyen que je loupe ça. Et puis, aussi longtemps que je peux respirer sous l'eau, il n'est pas important que je sache nager ou non. Lyric et toi, vous pourrez m'aider.

Tahiri prit son outil multifonction et se mit à couper le filtre que Sannah lui avait lancé jusqu'à ce qu'il ait la bonne taille pour son visage. Puis elle laissa Sannah lui attacher le filtre d'algues autour de son nez et sa bouche. Pendant un moment, Tahiri fut incapable de respirer, et un sentiment de panique vertigineuse l'envahit. Elle s'obligea à se relaxer, comme elle avait vu Anakin le faire. Lorsqu'elle put finalement respirer, elle se dirigea au bord des eaux cristallines. Sannah donna à Tahiri et Anakin plusieurs grosses pierres à mettre dans leurs poches avant d'entrer dans l'eau.

— Vous allez avoir besoin de lest, expliqua Sannah, car vous allez très profondément.

— Je vais t'aider, fit Lyric à Tahiri alors qu'elle faisait signe à son amie avec ses gracieux bras pâles.

Tahiri plongea un orteil dans l'eau chaude. Elle s'assit sur le bord rocheux du bassin et descendit lentement jusqu'à ce que son corps soit entièrement dans l'eau. Lyric se dirigea vers Tahiri, et son bras entourait sa poitrine, sa puissante queue se chargeant de maintenir la tête de Tahiri hors de l'eau. Anakin plongea dans l'eau et alla de l'autre côté de Tahiri. Lui aussi passa un bras autour de sa poitrine.

— Prêt ? demanda-t-il à Tahiri.

— Comme toujours, répondit Tahiri avec un sourire nerveux.

— N'aie pas peur, fit Lyric à Tahiri. Nous allons voyager profondément sous les eaux vers l'endroit où vit le plus vieux de mon espèce. Là-bas, j'espère, vous trouverez des réponses à vos questions.

Tahiri plongea enfin dans les eaux cristallines. Anakin et Lyric la maintenaient fermement alors qu'ils descendaient vers les profondeurs. Tahiri fut paniquée au début, et respirait à travers son filtre par saccades rauques. Ses yeux se dirigeaient rapidement de gauche à droite. Une fois, elle essaya de se libérer de l'emprise de ses amis, mais ceux-ci la tinrent fermement jusqu'à ce qu'elle se calme. Tahiri vit des centaines d'ancêtres Méloidiens nager autour d'eux tandis que Lyric les menait toujours plus profondément, usant de sa queue dans d'amples et puissants mouvements. Les ancêtres étaient si beaux et gracieux, pensa Tahiri pendant qu'elle nageait dans les eaux bleues. Mais étrangement, constata Tahiri, il y avait de la lumière dans ce monde sous-marin, loin sous la surface.

Elle s'était attendue à être engloutie par les ténèbres. En fait, les rochers violets de la montagne brillaient, et des rais de lumière parcouraient les eaux pendant qu'Anakin et Lyric la traînaient au fond.

— Pousse avec tes pieds, fit une douce voix gargouillante venant de derrière Tahiri.

Tahiri tourna la tête et vit un ancêtre, aux cheveux blonds aussi longs que les siens, flottant autour de son visage. Sa queue était d'une nuance de rose plus foncée que celle de Lyric, et elle étincelait dans l'eau.

— Pousse avec tes pieds, fit à nouveau l'ancêtre.

Tahiri commença à pousser.

— Lâchez-la pendant un instant, ordonna le Mélodien à Lyric et Anakin.

Lentement, ils desserrèrent leur étreinte autour de la poitrine de Tahiri.

— Bouge tes bras comme cela, dit le Mélodien en montrant comment déplacer ses bras dans l'eau de la tête vers son ventre.

Tahiri essaya. Et, même si elle ne fila pas dans l'eau aussi vite que lui, elle se déplaça, toute seule.

— Est-ce que je nage ? gargouilla Tahiri.

— Oui ! répondit le Mélodien qui éclata d'un rire qui ressemblait à des chutes d'eau.

— Voici mon père, fit Lyric à Tahiri et Anakin. Il s'appelle Gyle.

Lyric se dirigea vers l'ancêtre et l'embrassa.

— Vous nous avez aidés à ramener ma fille, merci, dit Gyle.

A ce moment-là, un banc de poissons au dos argenté se faufila entre les deux Jedi. Tahiri paniqua, et essaya de remonter vers la surface. Plusieurs ancêtres l'encerclèrent, et la ramenèrent vers Anakin et Lyric.

— Il n'y a rien à craindre ici, petite, fit Gyle lorsque Tahiri fut de retour entre eux. Venez, nous n'avons pas beaucoup de temps, et nous avons encore du chemin à faire. Tahiri, prends ma main. Anakin, prends celle de Lyric.

Gyle et Lyric menèrent les deux Jedi à travers leur monde. Tahiri et Anakin furent ébahis par sa beauté. Il y avait des grottes brillantes, des poissons colorés rayés de bleu, de

vert, de jaune, et des ancêtres partout, jouant dans l'eau. Gyle s'arrêta à l'entrée d'une caverne violette dont la surface était faite de pierres rouges alignées.

— Aragon ! appela Gyle à l'intérieur de la grotte.

Il y eut un mouvement d'eau, puis un ancêtre sortit lentement de la grotte. Il était plus petit que Gyle, et ses longs cheveux blancs cascadaient autour de son visage. Ses yeux jaunes s'agrandirent alors qu'il étudiait Anakin et Tahiri qui flottaient devant lui dans leurs combinaisons orange.

— Aragon, ces enfants sont des candidats Jedi qui viennent de l'Académie sur Yavin 4 où nous avons envoyé Lyric, commença Gyle. Ils ont des questions à propos des étranges symboles qui sont gravés dans quelques tunnels et sur les roches près d'un refuge d'un avril. Puisque vous êtes le Gardien des Légendes, et le plus vieux d'entre nous, j'ai pensé que vous pourriez en savoir davantage.

— Je pense avoir vu les symboles dont vous parlez, fit Aragon. Mais je ne me souviens plus où, ni ce qu'ils signifient. Demandez à quelqu'un d'autre – je peux vous raconter des légendes sur presque à peu près tout sous les eaux, mais cette vieille histoire-là m'a été racontée il y a plus d'un siècle. C'est juste un faible murmure dans mon esprit âgé.

Anakin et Tahiri ne purent cacher leur déception dans leurs yeux.

— Je suis désolé, fit tristement Aragon. Je vois que je vous ai déçus.

Tahiri laissa les mots d'Aragon s'évanouir. Aragon ne les avait pas déçus, pensa-t-elle. C'était elle et Anakin qui avaient échoué, qui avaient été incapables de trouver un moyen de déchiffrer les étranges symboles. Et en échouant, ils avaient laissé passer toute chance d'anéantir le mal qui retenait prisonnier des enfants à l'intérieur du globe doré.

Tahiri pensa au Code Jedi. Luke Skywalker leur avait dit qu'il n'y avait pas d'essais, seulement des actes. Mais elle et Anakin avaient essayé, n'est-ce pas ?

— Anakin, Aragon était un jour au courant de l'information que nous cherchons, pensa tout haut Tahiri.

— Donc son souvenir est quelque part dans son esprit, mais il ne le retrouve pas, c'est ça ? acquiesça Anakin.

Il avait compris où Tahiri voulait en venir.

— Aragon, dit-il, voulez-vous qu'on essaye de vous faire rappeler où se trouvent les symboles et ce qu'ils signifient ?

L'ancêtre fixa les yeux bleus d'Anakin. Il était clair que la requête des enfants n'était pas due à de la simple curiosité ; ils avaient vraiment besoin de savoir.

— Oui, répondit-il gravement. Aidez-moi à m'en souvenir si vous le pouvez.

Anakin flotta vers l'ancêtre Aragon alors qu'il luttait pour transformer en mots une aptitude qu'il avait toujours eue. Il pouvait se rappeler de son premier droïde mis en pièces, à l'âge de deux ans, à l'aide de son frère et sa sœur, Jacen et Jaina. Il se rappelait de la première fois qu'il avait vu un sabre laser, qu'il avait entendu parler de la Force, qu'il avait appris les notions de bien et de mal. Mais comment faisait-il pour voyager dans son esprit, pour avoir accès à ses souvenirs aussi facilement qu'il avait pu dessiner les symboles gravés dans le Palais des Woolamandres ?

— Fermez les yeux, demanda Anakin à Aragon. Pensez à celui qui vous a raconté cette histoire. A celui qui était Gardien des Légendes avant vous.

— C'était ma mère, murmura doucement Aragon. Elle s'appelait Esla. Elle avait appris les légendes par son père, et ainsi de suite, durant les siècles précédents.

— Pouvez-vous la voir dans votre esprit ? demanda doucement Anakin.

— Elle était très belle, répondit Aragon. Des longs cheveux fins noirs qui tombaient jusque sur ses hanches, d'adorables yeux jaunes, les lèvres de la couleur rose pâle de nos chairs. Elle m'a raconté les histoires chaque jour de ma vie, jusqu'à sa mort. Nous nagions

ensemble dans les eaux et sa voix pure chantait les légendes, les légendes de mon peuple, et de ceux qui étaient venus demander notre aide.

— Qui étaient-ils ? demanda Anakin en essayant de contrôler la tension dans sa voix, essayant calmement de mener le vieillard sur le chemin des souvenirs.

— Je ne me rappelle pas de leurs noms, répliqua Aragon alors qu’il se débattait dans le labyrinthe de sa mémoire. Juste qu’ils sont venus sur Sistra pour demander de l’aide pour leurs enfants. Des enfants qui étaient retenus en esclavage par un mal inconnu. Nos propres enfants les ont trouvés en train d’errer dans les montagnes, et les ont amenés devant les ancêtres. Mais nous ne pouvions pas les aider ! s’exclama Aragon en se rappelant la colère qui avait animé sa mère lorsqu’elle lui avait raconté cette légende. Nous ne pouvions pas quitter notre lune, et l’eau. Alors ils ont gravé leurs messages sur les rochers et dans les tunnels de notre monde dans l’espoir qu’un jour, quelqu’un les lirait et viendrait à leur secours.

— Et les symboles ? demanda Anakin. Savez-vous ce qu’ils signifient ?

— J’ai bien peur que non, répondit Aragon. J’en ai vu quelques uns une fois, profondément sous la montagne, là où vivent les purellas, et ma mère m’a dit ce qu’ils signifiaient. Mais c’était il y a longtemps, si longtemps...

Aragon devint silencieux, perdu dans ses souvenirs. Encore une voie sans issue, pensa-t-il, fatigué. Il sentit sa respiration devenir plus laborieuse, et sut qu’il était temps de refaire surface.

— Merci, dit-il à Aragon. L’algue de nos filtres ne durera pas plus longtemps, fit-il à Lyric. Nous devons remonter à la surface.

Lyric observa tristement ses deux amis.

— Je suis désolée, dit-elle pendant qu’elle et Gyle éloignaient Anakin et Tahiri de l’ancêtre.

— Attendez ! cria Tahiri.

Elle lâcha Gyle et revint maladroitement vers l’ancêtre.

— Qu’y a-t-il, mon enfant ?

— Vous avez dit que vous ne vous rappeliez pas la signification de chacun des symboles, fit Tahiri, essoufflée, sa tête lui faisait mal à cause du manque d’oxygène. Mais vous rappelez-vous du contenu du message ? Parce que si vous le savez, nous pouvons le retrouver dans votre montagne, déchiffrer chaque symbole, et les utiliser pour traduire les gravures sur notre lune.

Aragon fut silencieux pendant un moment. Il ferma les yeux et plongea dans les noirs abysses de son esprit, à la recherche de l’information voulue par Tahiri.

— J’ai vu ces étranges symboles à la base d’un des plus profonds tunnels de Sistra, dit-il lentement, le souvenir remontant d’un des recoins de son esprit. Ma mère m’a lu le message. « Paix à tous, nous sommes les Massassi. Nous prions ceux qui liront ce message de voyager jusqu’à la quatrième lune. Rompez la malédiction que le Jedi maléfique Exar Kun a lancée pour asservir les Massassi et emprisonner nos enfants. Nous ne pouvons rompre nous-mêmes la malédiction, mais nous laisserons un message dans notre palais pour aider ceux qui le pourront. ».

Aragon fixa les yeux verts de Tahiri avec les siens.

— Est-ce que cela t’aide, mon enfant ? demanda-t-il.

— Oui, haleta Tahiri. Merci beaucoup.

Gyle et Lyric attrapèrent les mains des candidats Jedi et les ramenèrent rapidement à la surface, leurs fines queues battant furieusement dans les eaux cristallines. Tahiri sentit ses poumons souffrir alors qu’elle manquait d’oxygène. Elle fouilla dans ses poches et sortit les cailloux qui lui servaient de lest. Le martèlement dans sa tête lui donnait le vertige, et elle eut peur de perdre connaissance. Juste à temps, elle et Anakin arrivèrent à la surface. Ils ôtèrent leurs filtres et aspirèrent avidement l’air ambiant. Lyric aida Tahiri à nager vers le bord du

bassin, et plusieurs enfants Mélodiens la sortirent de l'eau et la firent asseoir sur un rocher, où se trouvait déjà Anakin.

— Nous devons trouver ces gravures, fit faiblement Anakin à Tahiri. Sannah, dit-il à la fille à côté de lui, peux-tu nous amener au plus profond tunnel dans la montagne ?

— C'est là où vivent les purellas, répondit Sannah d'une voix emplie de peur. Ce sont d'énormes araignées rouges, avec des yeux brillants orange. C'est étrange que vous n'en ayez pas encore vu – chaque année, l'une vient à la crique pour attraper un enfant ou un changeur. Nous avons été chanceux cette fois-ci. La purella est une bête vicieuse qui amène ses proies dans son refuge et les piège dans sa toile. On ne peut pas s'en échapper. La victime est lentement consommée, expliqua Sannah d'une voix ténébreuse.

— Tu vas nous emmener là-bas ? demanda à nouveau Anakin.

— Je vous emmènerai à l'entrée du plus profond tunnel, répondit finalement Sannah. Mais je ne m'aventurerai pas jusqu'à son issue. Le faire est synonyme d'une mort certaine. Je suis prête à risquer ma vie pour vous deux, fit Sannah, son regard allant de Tahiri à Anakin. Mais affronter les purellas, ce n'est pas risquer sa vie, c'est embrasser la mort.

Anakin et Tahiri se levèrent et se dirigèrent vers le bord du bassin. Il était temps de dire au revoir à Lyric. Ils étaient déterminés à résoudre l'énigme qui retenait des enfants Massassi prisonniers depuis des siècles.

— Vous partez maintenant, fit Lyric, flottant à la surface de l'eau. Je sais que vous devez retourner à l'Académie, mais je ne veux pas que vous partiez.

— Lyric, tu vas nous manquer, fit doucement Tahiri.

— Vous êtes les deux meilleurs amis que j'ai jamais eus, dit Lyric d'une voix pleine de larmes. Je ne vous oublierai pas, et j'enseignerai aux enfants Mélodiens tout ce que j'ai appris à l'Académie. Peut-être un jour vous reviendrez me rendre visite ?

— Je l'espère, dit Anakin.

Il ne fit pas allusion au fait que lui et Tahiri ne quitteraient peut-être jamais les montagnes de Lyric. Le fait qu'ils pourraient bientôt être dévorés par des énormes araignées rouges.

— Au revoir, Lyric. Que la Force soit avec toi, dit Anakin.

— Et avec vous, répondit Lyric.

De grosses larmes salées coulèrent de ses yeux et chutèrent tristement dans l'eau. Puis elle plongea sous la surface des eaux cristallines. La dernière chose que Tahiri et Anakin virent de leur amie dut un scintillement de sa fine queue rose.

Elle était hors d'elle, à cause de la faim et de la colère. Son bas-ventre hurlait et pleurait dans l'attente du goût d'un Mélodien. Elle avait été si près. Ils ne l'avaient même pas vue, cachée au sommet des rochers alors qu'ils couraient dans le passage en compagnie des changeurs vers les eaux cristallines. Elle avait été prête à sauter, à plonger les pinces aiguisées alignées autour de sa bouche dans de la chair fraîche. Puis elle aurait empli sa proie avec suffisamment de poison pour l'immobiliser, mais pas la tuer. Elle aimait que sa nourriture soit vivante. Le cri agonisant d'un raith, transpercé par la lance d'un Mélodien, rompit son plaisir anticipé. Elle avait rampé le long du passage pour admirer la scène de ses yeux avides. Elle n'avait jamais vu un Mélodien tuer aussi facilement. Et elle éprouvait quelque chose qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant. De la peur. Et elle n'aimait pas ça. Pas du tout.

Ses pinces s'agitèrent frénétiquement alors qu'elle se rappelait la façon dont elle avait rebroussé chemin dans le passage, hors de portée de sa proie, vers la sécurité du tunnel où elle vivait. La purella se faufila à travers son épaisse toile noire. Une toile qu'elle avait tissée pour emprisonner un Mélodien. Piégé en son centre se trouvait un petit raith. Elle avait croisé le

chemin du rongeur noir dans un des tunnels intermédiaires, et lui avait sauté dessus sous le coup de la faim et de la frustration. Elle avait profondément plongé ses pinces dans la chair tendre de son cou, remplissant le raith avec suffisamment de venin pour le paralyser, afin qu'elle puisse le traîner jusqu'à sa toile par sa petite queue verte.

Lorsque l'effet du venin s'était dissipé, le raith s'était débattu dans l'épaisseur gluante de la toile de la purella. Mais plus il avait remué, plus la toile s'était resserrée autour de son corps. Désormais, il ne pouvait bouger que ses grands yeux noirs. Ils roulaient d'un côté à l'autre. Elle pouvait ressentir la terreur émanant du raith, alors qu'elle allait bientôt déguster sa chair. La purella se dirigea lentement vers le rongeur, ses huit jambes se déplaçant avec précaution au milieu de la toile. Elle aussi pourrait se retrouver emprisonnée si son dos poilu touchait la toile. Mais ceci n'arrivait jamais. Elle se déplaçait avec grâce, ne perdant jamais l'équilibre. Il n'y avait pas besoin de se dépêcher tant que sa proie était piégée. On ne pouvait pas s'échapper de la toile d'une purella.

Elle sentit un léger frémissement dans la toile, et fixa le raith des yeux. Il n'avait pas bougé. Ne pouvait pas bouger. Un autre frémissement se fit sentir, courant silencieusement le long de la toile. La purella retourna au bord de la toile. Une toile qui n'était pas seulement capable de piéger une proie, mais qui servait également de parfait système d'alarme qui détectait tout mouvement et toute vibration. Quelque chose se déplaçait dans les tunnels inférieurs. La purella avait l'habitude de chasser dans les tunnels intermédiaires de Sistra, mais de temps en temps, un raith ou un reel s'aventurait dans les tunnels inférieurs. Lorsque cela arrivait, elle était prête. Ses yeux orange se rétrécirent alors qu'elle observait le raith piégé.

Son ventre criait, mais cela devrait attendre. Elle espérait qu'elle aurait davantage de nourriture à son retour. Il vaudrait mieux, car elle avait faim. Très faim.

Elle glissa à travers la crevasse qui menait à son repaire. Sautant sur les rochers, elle se mit à grimper dans le tunnel. Une petite pierre était délogée au-dessus d'elle, et elle alla nerveusement de l'autre côté du passage. Elle aplatit son corps contre les roches, formant une tâche rouge contre les blocs violets. N'importe quelle créature qui regarderait dans sa direction la verrait, mais par expérience, elle savait que sa proie ne faisait pas attention à ce qui ne faisait pas de bruit.

Enfin, c'est ainsi que les raiths et les reels raisonnaient. Les Mélodiens étaient quant à eux plus difficiles à duper et à piéger. Les attraper en temps normal représentait beaucoup de travail – c'est pourquoi elle attendait toujours leur période de changement. Elle n'aimait pas fournir trop de travail pour se nourrir. Il n'y en avait pas besoin. Lorsqu'elle entendit les bruits, elle fut momentanément intriguée. Ce n'étaient pas les grognements typiques des raiths, ni les sifflements des reels. Puis elle sentit une douleur familière dans son bas ventre, sentit d'épais remous de salive se former dans sa bouche et se diriger vers ses pinces. Des Mélodiens.

Ils n'étaient jamais venus jusque là. Ils savaient qu'ils se trouvaient dans le repaire de la purella. Elle ne s'arrêta pas pour se demander pourquoi ils étaient là. Au lieu de cela, elle se dirigea vers le haut du passage, au-dessus des étranges symboles qui ornaient les roches violettes. Elle attendrait, invisible, au-dessus d'eux. Et lorsque les Mélodiens entreraient dans le tunnel, et se dirigeraient vers elle, elle serait prête. Oh oui, pensa-t-elle avidement. Elle serait prête.

— Je ne peux pas vous accompagner plus loin, murmura Sannah.

Elle se tenait dans la lueur jaune projetée par sa torche. Profondément dans les montagnes, il n'y avait aucun trou ou fissure qui ne laissait entrer la douce lumière du soir.

Alors que Sannah, Anakin et Tahiri s'étaient aventurés dans les entrailles de Sistra, ils avaient été engloutis par les ténèbres. Sans les torches de Sannah, ils auraient été incapables d'y voir.

— Ce que vous vous apprêtez à faire est de la folie, prévint Sannah une dernière fois.

Elle avait passé la dernière heure à essayer de convaincre les Jedi de faire demi-tour face à ce qui lui semblait être une mort certaine. Mais ses mots étaient tombés dans les oreilles de sourds, et elle n'avait plus rien à dire.

— Que la Force soit avec vous, murmura-t-elle solennellement à Anakin et Tahiri.

Puis elle se retourna et repartit d'où elle venait, son halo de lumière diminuant peu à peu avant d'être consumé par l'obscurité. Anakin leva sa torche pour dissiper les ténèbres du passage devant lui. Les mots d'Aragon, la traduction des symboles gravés, sonnaient encore à ses oreilles. Si lui et Tahiri pouvaient voir ces symboles qu'Aragon se souvenait avoir vu dans ce tunnel, puis utiliser la traduction d'Aragon pour déchiffrer ces symboles, ils seraient capables de faire de même dans le Palais des Woolamandres.

— Anakin, nous avons oublié d'amener quelque chose pour recopier les symboles, murmura Tahiri, interrompant les pensées de son ami.

— Je m'en rappellerai, la rassura Anakin.

De la même façon qu'il s'était rappelé des symboles gravés dans le Palais, il savait qu'il serait capable de redessiner les gravures du tunnel une fois de retour en sécurité sur Yavin 4. Anakin se tourna vers Tahiri, dont les yeux verts brillaient nerveusement dans la pâle lueur de la torche.

— Tu es prête ? demanda Anakin.

— Finissons-en, lui répondit Tahiri. Je ressens un danger.

— Moi aussi, confirma doucement Anakin. Moi aussi.

Lentement, il guida Tahiri dans le passage. Il tenait bien haut sa torche, ses yeux allant d'un côté à l'autre, recherchant l'araignée rouge qu'il n'avait pas encore vue mais dont il en savait assez pour en être effrayé. Le passage plongeait dans la montagne, et plusieurs fois, Anakin et Tahiri faillirent perdre leurs appuis.

— Anakin, par là ! s'exclama Tahiri.

Elle pointa du doigt un morceau de rocher. Puis elle courut et vint se tenir devant les mêmes symboles que ceux gravés dans le Palais sur Yavin 4. Ses yeux parcoururent le message laissé sur Sistra par les anciens Massassi.

— C'est ça, Anakin ! fit-elle gaiement.

Anakin se dirigea prudemment vers son amie. Il ressentait un danger, un grave danger. Ses yeux bleus étudièrent les rochers autour de lui, mais il ne vit ni entendit rien. Peut-être que toutes les histoires qu'il avait entendues à propos des purellas n'étaient que des exagérations. Et peut-être que les avertissements qui sonnaient dans sa tête n'étaient que le fait de son imagination. Néanmoins, tous ses sens étaient en alerte.

— Tahiri, commença-t-il.

Mais c'était trop tard. La purella, qui avait attendu silencieusement au-dessus des symboles, sauta sur Tahiri, l'aplatissant avec son énorme corps rouge poilu. En un instant, huit pattes entourèrent le corps de Tahiri et quatre larges pinces plongèrent à travers sa combinaison orange. Tahiri hurla, mais ses cris cessèrent alors que son corps remua une seule fois, puis s'immobilisa dans l'étreinte mortelle de l'araignée. Anakin regarda avec horreur la purella s'éloigner de Tahiri et s'approcher de lui, ses pattes se mouvant avec grâce. Il commença à reculer, sa torche devant lui pour se protéger des attaques de l'araignée.

Les yeux orange de la créature brillèrent alors qu'ils l'étudiaient. Le regard d'Anakin analysa le tunnel. Il faisait deux mètres de large, tout comme l'araignée. Il n'y avait aucun endroit pour esquiver les attaques de la créature. Anakin tint donc sa position, et lorsque l'araignée s'avança, il balança sa torche, touchant l'une de ses pattes. D'épais morceaux de salive jaunâtre apparurent dans la mâchoire de la créature alors qu'elle reculait de douleur.

Les yeux sauvages de la purella étincelèrent. Puis elle plongea vers lui, écrasant sa torche et étouffant la lumière. L'énorme araignée rouge mit Anakin sur le dos, maintenant ses bras et jambes avec quatre de ses huit pattes. Il observa l'horrible visage de l'araignée, ses mâchoires, ses pinces et ses yeux illuminant le tunnel d'une flamme orange.

Anakin essaya de se débattre, mais l'araignée était trop lourde. La créature l'observa en train de lutter, puis plongea ses pinces aiguës dans son corps. Anakin eut mal, puis le venin s'introduisit dans ses veines, le frigorifiant et le paralysant. Au moins, il était encore conscient, pensa-t-il. Tout comme Tahiri. La purella tira les deux candidats Jedi le long du passage, leurs corps emplis de poison, mais leurs esprits fonctionnant à toute vitesse pour essayer de se sauver. Les yeux d'Anakin allaient d'un côté à l'autre – c'est tout ce qu'il pouvait bouger. Il vit Tahiri le regarder, ses grands yeux verts emplis de peur.

La purella continuait de les emmener plus profondément dans la montagne. Puis, assez soudainement, elle s'arrêta. Anakin gisait étendu dans le tunnel, incapable de bouger, alors qu'il observait l'araignée attraper Tahiri et l'emporter dans une crevasse du mur. Quelques minutes plus tard, l'hideuse créature revint et le fit passer dans la même fissure. Anakin fut porté vers une épaisse toile noire et déposé près de Tahiri et d'un petit raith. Le raith était encore en vie, mais englué puissamment dans l'épaisse toile de la créature. Grâce à la seule lumière de la grotte – une lueur orange étonnamment brillante provenant des yeux de la purella – Anakin vit que le raith avait cessé de se débattre.

Il vit aussi que plus le rongeur s'était débattu, puis il s'était retrouvé englué dans la toile. Anakin voulut prévenir Tahiri que lorsque le venin se serait dissipé, il ne faudrait pas qu'elle se débattre. Mais pour le moment, il ne pouvait pas bouger ses lèvres. Il espéra vivement que l'effet du poison s'estomperait avant que la purella ne décide qu'il était l'heure de dîner.

La purella s'éloigna de ses proies et se dirigea vers l'autre extrémité de la toile. Elle attendait que le venin se dissipe du corps des deux Mélodiens. Puis ils s'essayeraient de s'échapper, comme ils le faisaient toujours, et les fils gluants de sa toile les enserreraient. Une fois qu'ils ne pourraient plus bouger, elle aurait tout le temps qu'elle voudrait pour savourer leur chair fraîche. Elle observa sa jambe brûlée et la partie écorchée de son bas ventre. Elle détestait qu'on la combatte, comme l'autre avait fait avec le feu. Il l'avait blessée, et elle n'aimait pas cela. Mais au final, il allait souffrir beaucoup plus qu'elle. Oh oui, pensa-t-elle pour elle-même, il allait souffrir.

Anakin sentit des fourmillements dans ses doigts et ses orteils. Ce sentiment remonta le long de ses jambes en petits picotements, entoura sa cage thoracique, et atteignit avec douleur ses épaules et son coup. Mais il resta immobile.

— Tahiri, fit Anakin, à bout de souffle. Ne bouge pas.

Tahiri acquiesça, mais ne répondit pas. Elle avait également vu le raith, et savait que se débattre engluerait encore plus son corps dans les fils collants de la toile, excepté pour l'un de ses bras qui pendait le long de son ventre. Une partie d'une des jambes d'Anakin était également libre, mais sinon, il était complètement piégé dans la toile mortelle de la purella. Anakin eut une idée. Si lui et Tahiri étaient englués dans la toile, pourquoi ne pourrait-il pas en être de même pour l'araignée ? Il avait observé la purella se déplacer à travers sa toile, en prenant garde à ne pas toucher l'un des fils avec son corps poilu.

Et si lui et Tahiri arrivaient à faire perdre l'équilibre à la créature, à l'emprisonner dans sa toile ? Il observa la purella, toujours dans un coin de la toile. Ses yeux orange brillants les fixaient. Si seulement il pouvait renverser l'énorme araignée sur son dos, là où se trouvaient les poils épais...

— Tahiri, peux-tu faire balancer la toile sans t’y engluer plus que tu ne l’es déjà ? murmura Anakin, la bouche hors de la vue de Tahiri.

— A quoi tu penses ? demanda Tahiri en retour.

— Nous devons essayer de piéger cette chose dans sa propre toile, fit doucement Anakin.

Tahiri tourna minutieusement la tête et rencontra les yeux bleus d’Anakin, emplis de détermination. Tahiri leva son bras droit, et commença à le balancer de haut en bas. La purella observa ses mouvements, mais la laissa faire. Tahiri balançait son bras de plus en plus fort, et la toile se mit à remuer. En même temps, Anakin poussa avec sa jambe gauche, la jointure de son genou libre remuant de bas en haut. Ils travaillèrent de concert, et la toile se balançait. Dans le mouvement, les Jedi remuèrent leurs membres libres de plus en plus vigoureusement, bougeant la toile de bas en haut. La purella se redressa. Sa proie commençait à se débattre, à s’engluer dans son piège.

Les tremblements dans les fils l’attirèrent vers la toile, comme toute araignée attirée par les frémissements d’une proie dans sa toile. Elle se déplaçait lentement, gardant précautionneusement son équilibre entre les fils collants de la toile.

— Elle arrive ! s’exclama Tahiri.

— Continue à balancer la toile, répondit Anakin.

Il martela son pied contre les fils. La toile se balançait désormais fortement. La purella s’arrêta, pas habituée à autant de mouvement sur sa toile, pas habituée à ce que les proies se débattent aussi longtemps. Son corps se redressa puis retomba alors qu’Anakin et Tahiri faisaient des vagues avec la toile. Puis l’araignée recommença à avancer, ses pattes chauves dansant à travers les fils gluants jusqu’à ce qu’elle s’arrête, à moins de cinquante centimètres de sa proie.

— Anakin, ça ne marche pas ! hurla Tahiri de terreur.

La purella la fixait de ses yeux orange. Elle était prête à attaquer une nouvelle fois, toutes pinces ouvertes, de la salive jaune écumant sa bouche. Anakin observa au-delà de la créature, en hauteur, dans les recoins du repaire de la créature. Le rocher au-dessus de lui se trouvait à environ huit mètres.

— Utilise la Force pour soulever la toile ! cria Anakin à Tahiri.

Il ferma les yeux et se concentra sur le champ d’énergie généré par toutes choses vivantes. Concentré sur la toile, l’air, l’araignée, et sur son propre corps. Dans son esprit, il ne faisait qu’un avec le champ d’énergie, l’utilisant pour faire s’élever la toile tel un raz-de-marée. Anakin se sentit se soulever, si haut qu’il pensa que son corps allait s’écraser contre les rochers au-dessus.

— Lâche tout, maintenant ! hurla Anakin à son amie.

Il poussa avec son esprit, et sentit son corps tomber, léger comme une plume, comme s’il allait être avalé par le ventre de la montagne. Il ouvrit soudainement les yeux. Il sentit la toile s’élever à nouveau sous les efforts combinés de lui et Tahiri, tombant et s’élevant, puis tombant à nouveau. Elle rebondissait si rapidement que son estomac se retourna. Il en eut des nausées, et sa vision se troubla.

— Anakin, je pense que nous avons réussi ! s’exclama Tahiri dans le tourbillon.

Anakin décala ses yeux des rochers au-dessus de lui, qui n’arrêtaient pas de s’agrandir et de rétrécir devant lui. Une vague de crainte traversa son estomac. Où était l’araignée ? Avait-elle sauté en sécurité loin de la toile ? Attendait-elle calmement sur les murs de son repaire que la toile cesse de bouger ? Puis il la vit. Les mouvements de la toile avaient jeté l’araignée au centre de son propre piège mortel. Elle avait atterri sur le dos, son bas-ventre rouge exposé à l’air.

La créature pivota et se retourna, essayant de s’échapper des fils collants. Alors qu’elle se débattait, la toile entourait ses pattes velues, jusqu’à ce qu’elles ne bougent plus que par

saccades. Anakin pouvait apercevoir l'un des yeux étincelants de la créature, et il n'eut pas besoin de la Force pour ressentir la colère de la créature. La toile s'arrêta lentement, collée aux rochers inférieurs.

— Nous devons trouver un moyen de nous décoller nous-mêmes, fit Anakin à Tahiri.

Bien qu'ils ne se soient pas englués davantage lors des mouvements de la toile, ils étaient encore fermement coincés.

— Des idées, Tahiri ? demanda Anakin.

— Que penses-tu de cela ? demanda-t-elle dans un sourire alors qu'elle sortait son outil multifonction d'une des poches de sa combinaison.

En un clic, elle ouvrit le couteau qui lui avait servi à découper son filtre trico. Utilisant son bras libre, elle se mit à découper les contours de son corps, et lorsqu'elle fut suffisamment libre, elle se décala puis fit de même autour du corps d'Anakin. Puis elle tendit le couteau à son ami, afin qu'il puisse découper de l'autre côté, puis il se décala afin de découper certaines parties autour du corps de Tahiri qu'elle n'avait pas pu atteindre, par crainte de s'engluer encore plus. C'était un travail lent et pénible mais, une demi-heure plus tard, Anakin coupa le dernier fil qui les maintenait sur la toile.

Ils patientèrent durant une petite seconde, puis sautèrent sur les rochers au-dessous d'eux. Anakin observa la purella. Ses yeux orange étincelaient de colère, mais elle ne bougeait pas. L'araignée était complètement piégée dans sa propre toile.

— Sortons d'ici, Tahiri, fit doucement Anakin.

Les candidats Jedi grimpèrent sur les rochers puis passèrent à travers la crevasse par laquelle la purella les avait amenés. Alors qu'ils quittaient l'habitat de l'araignée, ils furent ravalés par l'obscurité du passage. Tahiri tâtonna dans les ténèbres à la recherche de la main d'Anakin.

— Ne t'inquiètes pas, fit la voix d'Anakin. Je me souviens du chemin pour sortir.

Il serra la main de Tahiri, puis la guida dans le tunnel. Ils marchaient silencieusement, effrayés à l'idée d'être découverts par une autre purella. Mais ils atteignirent le haut du tunnel inférieur sans rencontrer un autre prédateur aux yeux orange. Néanmoins, ils n'étaient pas préparés à ce qui les attendait au-delà du virage.

Tahiri hurla lorsque son corps percuta quelque chose en haut du tunnel. C'était chaud, vivant, et elle sentit de la peur et de la frustration gagner son estomac. Elle était trop fatiguée et endolorie pour se défendre contre une autre attaque.

— Ne frappez pas ! cria une voix douce.

C'était Sannah. Elle était revenue dans le tunnel inférieur. Sannah alluma sa torche en trico, et Anakin et Tahiri virent la Mélodienne dans son faible halo. Ses yeux jaunes étaient grand ouverts et effrayés.

— Je ne pouvais pas partir, commença-t-elle nerveusement en enroulant une mèche de ses cheveux bruns autour de ses doigts pâles. Je devais m'assurer que vous alliez bien.

— Allez, sortons d'ici, fit Anakin d'un ton pressant.

Sannah acquiesça, puis mena les candidats Jedi vers les tunnels intermédiaires de la montagne. Elle s'arrêta une fois, figée comme elle entendait le doux crissement des dents de raiths au-dessus de sa tête. Mais les créatures ne sentirent pas les trois enfants, et une fois que les rongeurs furent passés, Sannah reprit sa marche en avant.

Ils atteignirent bientôt le milieu du passage, où la faible lueur du matin se faisait voir à travers les fissures et les trous de la montagne. Le tunnel partait ici dans deux directions : l'une revenait vers le monde de Lyric, et l'autre repartait vers le portail de Sistra et la thundra marron-vert de la lune.

— Nous connaissons le chemin désormais, fit Anakin. Tout ira bien pour toi ? Où veux-tu que nous te raccompagnions auprès de ton peuple avant notre départ ?

— Non, répliqua Sannah.

— Non, ça n'ira pas, ou non, tu ne veux pas qu'on te raccompagne ? demanda Tahiri à la jeune Mélodienne.

— Non, je ne veux pas retourner sur mon monde, fit Sannah d'une voix tremblotante, le regard fixé sur les deux candidats Jedi.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Anakin.

— Je veux venir avec vous, répondit Sannah du tac au tac. Je veux étudier à l'Académie Jedi, apprendre des choses sur la Force, et développer des aptitudes qui me seront utiles pour protéger mon peuple.

— Nous ne pouvons pas t'emmener, expliqua gentiment Anakin. Nous ne sommes pas des Chevaliers Jedi ; nous n'avons aucune autorité pour emmener quelqu'un à l'Académie. Seuls Luke Skywalker et les autres Jedi le peuvent.

— Pourquoi ? fit Sannah.

— Oui, pourquoi ? demanda Tahiri en écho, en réfléchissant à cette idée.

— Tahiri, fit Anakin, exaspéré, tu sais que je ne peux pas amener Sannah comme ça sur Yavin 4 !

— Mais tu as vu comment elle s'est battue contre le raith, répliqua Tahiri. Elle est sensible à la Force – je peux le sentir, Anakin !

— Vous avez vu ce que les prédateurs de cette planète font à mon peuple, fit Sannah en fixant les yeux bleus d'Anakin. Les enfants sont sans défense. Pour chaque avril que nous réussissons à battre, il y en a un autre qui capture deux personnes. Pour chaque raith que nous transperçons, cinq de plus dévorent nos œufs. Et d'après le temps qu'il vous a fallu pour quitter le tunnel inférieur, et l'état de vos combinaisons, vous avez rencontré une purella. Nous ne pouvons pas tous les battre : s'exclama Sannah. Ce n'est pas par colère que je vous demande de m'emmener. La contrôler est quelque chose que je dois apprendre à faire. Emmenez-moi parce que je ressens ce que vous appelez la Force. Emmenez moi et je m'engagerai à la paix et la connaissance des Jedi, et j'utiliserai la Force non pas avec colère, mais seulement pour me défendre.

— Les ancêtres savent-ils que tu veux partir avec nous pour aller étudier à l'Académie ? demanda Tahiri.

Ils ne pouvaient pas amener la jeune Mélodienne sans l'accord des ancêtres.

— Oui, répondit Sannah. Je pars avec leur bénédiction. Surtout celle de Lyric.

— Si Luke Skywalker juge que tu n'es pas assez puissante dans la Force, il se pourrait que tu retournes sur Yavin 8, fit doucement Anakin.

— Je prends le risque, répondit Sannah. Je n'ai que neuf ans. Si je suis autorisée à rester jusqu'à ma cérémonie du changement, je serai de retour avec des aptitudes qui pourront aider. Et peu importe la décision de Luke Skywalker, j'aurais au moins essayé d'aider mon peuple.

Anakin se retourna et regarda le portail.

— Alors viens, l'appela-t-il par-dessus son épaule.

Tahiri sourit à la jeune fille et prit sa main. Les trois enfants sortirent de Sistra dans la lumière du soleil levant. Ils s'arrêtèrent sur les rochers violets et respirèrent l'air frais de l'espoir. Tahiri, Anakin et Sannah descendirent la montagne tranquillement. Anakin espérait que le vieux Peckhum serait de retour avec le vaisseau de ravitaillement ; lui et Tahiri étaient trop fatigués pour une nouvelle bataille. Quelques moments plus tard, son vœu fut exaucé alors qu'il voyait le vieux coursier courir vers eux.

— Je vous ai cherchés durant toute la nuit ! s'exclama Peckhum, ses mains serrées autour d'un fusil blaster. Je n'ai pas réussi à trouver le portail menant au monde de Lyric dans

la montagne. Où étiez-vous ? J'étais si inquiet ! (Il ne s'arrêta pas pour attendre la réponse.) Vous avez vraiment une sale mine, continua-t-il en observant les vêtements déchirés et couverts de saleté d'Anakin et de Tahiri. Est-ce que vous allez bien ? Et qui est-ce ?

Il fit un geste en direction de Sannah.

— Tout va bien, assura Anakin.

— Et voici Sannah, ajouta Tahiri. Elle vient sur Yavin 4 avec nous.

Peckhum était trop soulagé pour débattre avec eux. Tout ce qu'il souhaitait, c'était ramener les Jedi en sécurité à l'Académie Jedi. Plus jamais de baby-sitting pour lui ! Les enfants et le coursier se dirigèrent vers le vaisseau. Ils ne rencontrèrent aucun raith ni aucun reel sur le trajet. Et, lorsqu'ils entendirent le cri distant d'un avril en montant à bord, Anakin sourit à l'écoute de ce cri féroce, bien qu'étrangement beau.

Sannah n'était jamais montée à bord d'un vaisseau. Elle s'assit à côté de Peckhum, et observa par la verrière son monde rétrécir puis disparaître hors de vue alors que le vaisseau s'enfonçait dans le ciel. Anakin pouvait entendre ses questions provenant de l'avant du vaisseau, et des visions de Lyric, qui avait occupé le même siège la veille seulement, hantèrent son esprit. Il se demandait s'il reverrait un jour ses mèches rouges, son épaisse queue rose et ses yeux jaunes. Il espéra que Lyric serait heureuse dans les eaux cristallines de son monde.

Et pour Sannah ?

Anakin espéra qu'oncle Luke autoriserait la jeune fille à étudier à l'Académie. La jeune Mélodienne était sensible à la Force. Il avait senti un certain pouvoir en elle, et Tahiri également.

— Est-ce que tu crois que Maître Luke sera en colère après nous parce qu'on l'a ramenée ? demanda Tahiri en regardant nerveusement Sannah.

— Je ne suis pas sûr, répondit Anakin.

Lui aussi sentait son estomac faire des nœuds.

Ils s'arrêtèrent brièvement pour réapprovisionner un autre vaisseau qui se trouvait en orbite au-dessus de Yavin, et qui attendait la *Tige de Foudre*. Puis Peckhum dirigea le vaisseau vers Yavin 4. Tout ce qu'Anakin put faire fut de se lever et de se diriger vers la trappe d'accès lorsque le vaisseau atterrit. Un sentiment de terreur l'envahit. Si Sannah racontait à oncle Luke l'histoire des gravures pour lesquelles lui et Tahiri avaient risqué leurs vies dans les tunnels inférieurs de Sistra, son oncle voudrait savoir pourquoi. Et il n'y avait aucun moyen de mentir à Luke Skywalker. Anakin serait forcé de lui dire la vérité à propos des messages que les Massassi avaient laissés, et à propos du globe doré dans le Palais des Woolamandres.

Si cela arrivait, la prophétie que Maître Ikrit avait prévue arriverait : le globe éclaterait en un millier de morceaux de cristal, et les enfants piégés à l'intérieur des sables étincelants seraient perdus.

— Sannah, appela Anakin d'un ton pressant. (La Mélodienne revint vers lui et Tahiri.) Je dois te demander une faveur.

— Tout ce que tu voudras, répondit instantanément Sannah.

Anakin durcit sa voix.

— Sannah, tu dois me promettre de ne pas mentionner les étranges symboles gravés dans les montagnes de Sistra à Luke Skywalker, fit Anakin. S'il te plaît, ne lui dis pas que Tahiri et moi avons risqué nos vies pour lire ces gravures dans les tunnels inférieurs. Si tu lui dis, de nombreux êtres seront en grand danger.

— Jamais je ne vous mettrai en danger, fit doucement Sannah. Je vous le promets.

— Merci Sannah, dit Anakin dans un grand soulagement. Maintenant, attends à l'intérieur du vaisseau jusqu'à ce qu'on ait dit à oncle Luke qu'on t'a ramené.

Anakin ne voulait pas montrer Sannah à son oncle sans lui fournir d'explications.

Sannah acquiesça et s'éloigna de la trappe du vaisseau alors que celle-ci s'ouvrait. Alors qu'il observait la trappe en train de s'ouvrir, Luke Skywalker n'était pas content. Il était inquiet de voir son neveu et Tahiri émerger du vaisseau abattus et perclus de douleur. Les deux étudiants étaient recouverts de poussière violette, et leurs combinaisons orange étaient déchirées. De plus, d'épais fils de ce qui ressemblait à une toile d'araignée entouraient une jambe de la combinaison d'Anakin et des morceaux d'algue bleue-verte avaient séché sur les pieds nus de Tahiri.

— Salut, oncle Luke, fit Anakin avec un petit sourire.

— Bienvenue chez vous, répondit Luke d'une voix douteuse. Vous êtes tous les deux dans un sale état. Que vous est-il arrivé sur Yavin 8 ?

— Nous avons rencontré quelques méchantes créatures, fit Tahiri en souriant nerveusement. Mais le changement de Lyric fut un succès.

— Je veux que vous consultiez tous les deux un droïde médical pour vérifier l'état de vos blessures, fit Luke solennellement. (Il entoura ses bras autour des épaules de Tahiri et d'Anakin et les éloigna du vaisseau.) Nous parlerons de vos aventures lorsque je serai sûr que vous allez bien. Et je dois parler avec Peckhum.

— Euh, oncle Luke, il y a quelque chose dont je dois te parler avant d'aller voir le droïde médical, dit nerveusement Anakin.

Luke fit face à son neveu.

— Cela ne peut pas attendre ? s'enquit Luke.

— Ben, ce n'est pas exactement une chose, commença Anakin. C'est une personne. Elle s'appelle Sannah. C'est une Mélodienne que nous avons rencontrée sur Yavin 8... Je pense qu'elle est sensible à la Force, continua lentement Anakin, embarrassé de dire à son oncle qu'il pouvait reconnaître une sensibilité à la Force alors qu'il n'était qu'un candidat Jedi.

— Dis m'en plus sur elle, ordonna Luke.

— Elle s'est battue contre un raith, commença Tahiri. C'est un énorme rongeur noir poilu aux dents aiguisées. Elle l'a fait en utilisant la Force – je le sais parce que je l'ai senti. Elle veut étudier à l'Académie pour apprendre à protéger les enfants Mélodiens des prédateurs sur la lune, fit Tahiri sans reprendre son souffle. Il y en a tellement – des avrils, des raiths, des reels, et même d'énormes araignées rouges velues appelées purellas qui, croyez-moi, sont infernales.

Tahiri s'arrêta, effarée par le silence de Luke et le calme de ses yeux bleus pâles.

— Elle est dans le vaisseau, murmura-t-elle finalement.

Sannah apparut à l'entrée du vaisseau, et descendit lentement la rampe. Le bruissement de sa tunique vert clair était le seul bruit qui troublait le silence ambiant. Elle s'approcha du Maître Jedi, ses yeux jaunes ne le lâchant pas du regard.

— Bienvenue à l'Académie Jedi, fit Luke Skywalker lorsque la jeune Mélodienne l'eut atteint. Nous avons beaucoup de choses à nous dire. Anakin, Tahiri, allez voir le droïde médical s'il vous plaît. Je vais prendre soin de votre amie.

Tahiri et Anakin ne voulaient pas quitter Sannah. Mais ils ne pouvaient pas désobéir à la voix ferme de Luke Skywalker. Ils se retournèrent et quittèrent le hangar.

— Tu penses que Maître Luke l'autorisera à rester ? murmura Tahiri en s'approchant du turbo-ascenseur qui les amènerait dans les niveaux supérieurs du Grand Temple.

— Je l'espère, Tahiri, répondit Anakin. Mais je n'en sais rien du tout.

Anakin et Tahiri travaillaient sur plusieurs feuilles de papier sur le sol de la chambre d'Anakin. Ils étaient revenus de chez le droïde médical quelques instants plus tôt. Il avait nettoyé leurs coupures et bandé les côtes de Tahiri. Tahiri avait eu raison : le reel qui avait

essayé de la broyer en avait cassé une. Le droïde médical avait aussi prélevé un échantillon de leur sang afin de s'assurer que le venin de la purella avait quitté leur organisme. C'était le cas. Et, hormis quelques coupures et bleus, il déclara que les deux candidats Jedi étaient en bonne santé.

Il était tard dans l'après-midi, et après avoir pris une douche et s'être changée, Tahiri s'était rendue dans la chambre d'Anakin. Désormais, les deux candidats travaillaient dur, essayant de déchiffrer les symboles laissés par les Massassi.

— Anakin, tu as fini d'écrire le message provenant du tunnel inférieur de Sistra ? demanda Tahiri, impatiente.

— Presque, fit Anakin, les yeux fermés alors qu'il essayait de se souvenir des symboles et les écrivait.

Tahiri observait les symboles du Palais des Woolamandres. Elle espérait de tout son cœur qu'ils seraient capables de les déchiffrer en utilisant la traduction du message de Yavin 8 qu'Arakon leur avait donné. Le faire signifiait associait chaque symbole du tunnel de Sistra à un des mots qu'Arakon leur avait dit. Tahiri espérait que la mémoire de l'ancêtre Mélodien n'avait pas failli. Si tel était le cas, ils ne pourraient pas traduire les gravures du Palais. Et ils ne pourraient pas aider les enfants emprisonnés dans le globe doré.

Tahiri regarda une autre feuille de papier. Sur celle-ci se trouvaient les mots dits par Arakon. Des mots qu'Anakin avait écrits il y a un moment, comme si la voix d'Arakon résonnait en écho dans sa tête.

« Paix à tous, nous sommes les Massassi. Nous prions ceux qui lisons ce message de voyager jusqu'à la quatrième lune. Rompez la malédiction que le Jedi maléfique Exar Kun a lancée pour asservir les Massassi et emprisonner nos enfants. Nous ne pouvons rompre nous-mêmes la malédiction, mais nous laisserons un message dans notre palais pour aider ceux qui le pourront. »

Tahiri avait juste fini de lire lorsqu'un coup discret se fit entendre contre la porte d'Anakin.

— Un instant, fit Anakin alors qu'il se démenait pour dissimuler les feuilles de papier sur lesquelles lui et Tahiri travaillaient. Entrez, appela-t-il.

La porte s'ouvrit et révéla Luke Skywalker, qui observa les deux étudiants.

— Le droïde médical m'a dit que vos blessures avaient été traitées, fit Maître Luke en allant s'asseoir sur une chaise de pierre. Anakin, tu as de la chance de ne pas avoir été plus sérieusement blessé, ou bien ta mère m'aurait coupé la tête. Et je suis très heureux que vous soyez tous les deux saufs et de retour à l'Académie.

Anakin nota de la préoccupation dans la voix de son oncle. Leia Organa Solo était la sœur d'oncle Luke, et sa mère avait confié son plus jeune fils aux bons soins de Luke. Il n'était pas question que Luke Skywalker accepte que lui ou Tahiri ne participe à des choses qui auraient pu les mettre en danger. S'il avait appris ce qu'ils avaient follement entrepris sur Yavin 8, Luke ne serait pas seulement mécontent, mais ils seraient également renvoyés chez eux. Anakin espérait vraiment que Sannah n'avait pas mentionné les symboles.

— J'ai appris par Sannah que vous vous êtes battus bravement pour protéger les Mélodiens de leurs prédateurs, continua Luke Skywalker. Que vous avez utilisé la Force pour protéger votre amie, son peuple, et vous-mêmes.

Luke Skywalker étudia le jeune visage d'Anakin. Il espérait que son neveu comprenne la gravité de la situation à laquelle il avait survécu.

— Je suis heureux que Lyric ait survécu à son changement et qu'elle soit désormais un ancêtre, continua-t-il. Néanmoins, nous devons discuter de Sannah.

Le cœur d'Anakin faillit. Sannah allait être renvoyée chez elle.

— Nous sommes désolés, oncle Luke, commença-t-il. Nous ne voulions pas l'empêcher d'avoir une chance d'aider son peuple –

— Ne t’excuse pas, l’interrompit Luke. C’est vrai que les Mélodiens sur Yavin 8 ne sont pas capables de bien se protéger eux-mêmes des prédateurs qui vivent sur la lune. C’est l’une des raisons pour laquelle Tionne avait ramené Lyric à l’Académie. Même si Lyric était proche du moment de son changement, Tionne a reconnu qu’elle était puissante dans la Force. Nous espérions tous deux en apprendre suffisamment à Lyric pour qu’elle puisse retourner sur la lune et aider les Mélodiens. Et je pense que nous avons réussi. Lyric va chercher ceux de son peuple qui sont sensibles à la Force, et les aidera à la comprendre. Elle-même la comprend profondément, même si elle n’a passé que de temps ici. Sannah passera plus de temps avec nous.

— Vous venez bien de dire ce que je crois ? s’exclama Tahiri.

Avant que Luke Skywalker ne puisse répondre, Sannah apparut à la porte, vêtue d’une combinaison orange. Tahiri sauta vers sa nouvelle amie et l’embrassa.

— Vous aviez raison, elle est puissante dans la Force, fit Luke Skywalker.

Il embrassa les trois candidats Jedi avant de quitter la chambre et de les laisser seuls. Anakin se tourna vers Sannah.

— Bienvenue à l’Académie, dit Anakin doucement.

— Merci, répondit Sannah dans un grand sourire. Merci de m’avoir amené ici. Je dois aller voir la Jedi Tionne maintenant, expliqua-t-elle. Elle doit me montrer où est ma chambre et m’en dire plus sur l’Académie.

Sannah se retourna pour quitter la chambre d’Anakin.

— De plus, dit-elle par-dessus son épaule, je n’ai pas mentionné les symboles gravés à Sistra à Maître Skywalker. Votre secret est entre de bonnes mains avec moi.

Anakin et Tahiri échangèrent un regard soulagé.

— Retournons au travail, fit Anakin lorsque Sannah fut partie.

Il ressortit les papiers et se remit à écrire les symboles là où il s’en était arrêté. Plus que quelques lignes et il aurait terminé. Puis lui et Tahiri pourraient se mettre à associer des symboles avec des lettres. Une fois qu’ils sauraient à quelle lettre correspondait chaque symbole, ils pourraient déchiffrer les mots gravés dans le palais des Woolamandres. Ensuite, peut-être, ils pourraient résoudre l’énigme qui entourait le globe.

C’était un travail difficile. Associer des symboles à des lettres, des lettres à des mots. La vision d’Anakin commença à se brouiller. Les heures passèrent et la nuit illuminait le Grand Temple. Anakin et Tahiri n’avaient pas dormi depuis leur retour à l’Académie Jedi. Anakin avait réécrit les symboles provenant de Sistra. Il avait écrit les mots d’Aragon. Mais jusqu’à présent, ils n’avaient pas eu la chance d’associer un symbole à une lettre. Ca n’avait juste aucun sens. Peu importe ce qu’ils essayaient, ils n’obtenaient que du charabia.

— Nous devons prendre un peu de repos, déclara Anakin. Essayons juste une dernière fois.

Tahiri bailla.

— Nous devons faire quelque chose qui ne va pas.

Elle observa les lignes écrites devant ses yeux fatigués. Puis elle essaya d’insérer les lettres dans les symboles de gauche à droite, comme en basic. Elle essaya même de mélanger les symboles, remplaçant les premières et troisièmes lettres pour voir si cela donnait plus de sens. Rien.

— Nous loupions quelque chose, grommela Tahiri.

— Ca ne sert à rien, soupira Anakin. Les Massassi étaient une race différente de la nôtre. Ils utilisaient des symboles, mais cela ne signifie pas que chacun représente une lettre,

comme en basic. Il y a une infinité de possibilités de traductions. Cela va nous prendre des semaines, des mois, peut-être même des années ! s'exclama-t-il, exaspéré.

Anakin était tellement absorbé par sa frustration qu'il n'avait pas vu la porte de sa chambre s'ouvrir doucement.

— Je n'arrive pas à dormir, murmura Sannah depuis l'entrée.

Anakin sursauta et Tahiri se retourna vers la porte.

— Désolée, je ne voulais pas vous effrayer, s'excusa Sannah. C'est juste que j'ai du mal à dormir dans un nouvel endroit...

— C'est bon, Sannah, fit gentiment Tahiri alors qu'elle aidait à regrouper les papiers devant lui.

L'une des feuilles tomba de la pile et flotta lentement dans les airs. Elle la regarda flotter, tel un oiseau blanc porté par les vents du destin.

Le papier atterrit, face vers le haut, près des pieds nus de Sannah. Sannah se plia et ramassa la feuille. Elle avança et se dirigea vers Tahiri.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

— C'est juste quelque chose qu'Arakon nous a dit, expliqua Anakin en récupérant la feuille.

Sannah la lui rendit et étudia curieusement les écritures en basic.

Finalement, une lueur de compréhension illumina son regard. Sannah se mit à lire tout haut les mots « Paix à tous » puis elle rigola.

— Qu'est-ce que tu trouves si drôle ? demanda Tahiri.

— C'est juste que je n'ai jamais vu écrit de basic de façon aussi étrange, répondit Sannah.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Anakin, intéressé.

— Ben, vous avez souligné certaines lettres de sorte que les mots d'Arakon se lisent de gauche à droite, expliqua Sannah. Mais sur Yavin 8, nous épelons nos mots du haut vers le bas.

Sannah s'accroupit près d'Anakin et lui prit son crayon des mains. Elle tourna la feuille et récrivit l'un des mots du message d'Arakon. Puis elle montra la feuille à Anakin et Tahiri. Les lettres indiquaient P A I X. Les yeux bleus d'Anakin rencontrèrent ceux, verts, de Tahiri. Le message était clair – ils avaient trouvé !

— Je vais te raccompagner à ta chambre et m'asseoir avec toi jusqu'à ce que tu t'endormes, proposa Tahiri à Sannah alors qu'elle reprenait le papier des mains de la jeune Mélodienne et passait devant Anakin. Puis elle prit la main d'Anakin.

— J'ai moi aussi eu des problèmes pour dormir la première nuit, fit-elle gentiment.

Ses mots résonnèrent le long du couloir alors qu'elle menait Sannah à sa chambre. Anakin rassembla ses papiers et commença à associer les symboles avec les lettres. Il entendit un léger bruit derrière lui et se retourna.

Le Maître Jedi Ikrit apparut sur le rebord de la fenêtre. Il s'assit silencieusement, observant Anakin de ses grands yeux marron. Le jeune Jedi retourna à son travail. Cela voulait enfin dire quelque chose, pensa Anakin. Les Massassi devaient avoir appris la façon dont les Mélodiens écrivaient, et pensé que les autres en faisaient de même. Voilà pourquoi ils avaient gravé les symboles verticalement et non horizontalement, de gauche à droite. Anakin vit les mots des anciens Massassi du palais des Woolamandres prendre vie sous sa plume. Au moment où Tahiri revint dans sa chambre, il en avait terminé avec la traduction.

— Est-ce que ça a marché ? demanda Tahiri en retenant son souffle alors qu'elle s'asseyait dans la chaise à côté de son ami.

Anakin ne répondit pas. Au lieu de cela, il leva la feuille devant lui et se mit à lire à haute voix.

— Paix à tous. Nous sommes les Massassi. Nos enfants ont été emprisonnés par le maléfique Chevalier Jedi Exar Kun. Enfermés dans les profondeurs du Palais, piégés dans les sables brillants d'un globe doré, ils attendent. Le cristal qui les retient prisonniers peut seulement être déverrouillé par des enfants, puissants dans la Force, et dédiés à se battre pour le bien contre le mal. Si vous êtes ceux-là, entrez dans le globe, et menez nos enfants vers la liberté.

— Nous sommes ceux-là, n'est-ce pas ? murmura Tahiri.

— Oui, répondit Anakin, ses yeux bleus étincelants. Nous sommes ceux-là.

Sur le rebord de la fenêtre, Ikrit observait. Ces deux enfants étaient puissants dans la Force, il le savait. Mais il connaissait aussi les dangers auxquels ils s'exposaient.

Chrofuckers Oubliés